

Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA
Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée
Band: - (2000)
Heft: 71: Français langue étrangère en milieu homoglotte et alloglotte : quels enseignements pour quelles pratiques effectives, quelles pratiques effectives après quels enseignements?
Rubrik: Données

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Université de Bâle: Enquête sur les pratiques effectives du français

1 Qui a été évalué ? I. Public ciblé

2 L'enquête a été menée auprès de 123 élèves et étudiants de Suisse alémanique.
 3 Tous avaient de 16 à 23 ans. 50 élèves suivent l'École de commerce de Liestal
 4 (BL), 23 suivent le lycée à Bâle (classe terminale) et 50 étudiants font des études au
 5 Romanisches Seminar de l' Université de Bâle
 6 Pour tous les interviewés, le français est une des langues étrangères pratiquées.
 7 L'enquête a été effectuée de mars à juin 1999.

8 Type d'enquête

9 Nous avons commencé par discuter avec les enseignants des élèves, la grille
 10 d'évaluation des pratiques effectives.

11 Cette grille basée sur les quatre compétences (CO/CE/PO/PE) a servi de canevas
 12 aux différents enseignants. (cf. grille). La grille ne comprenait que des mots-clés
 13 déclencheurs de pratiques effectives. Dans un premier stade, certains enseignants
 14 ont donné la grille aux élèves et leur ont demandé une autoévaluation; celle-ci
 15 pouvait être rendue par écrit ou oralement avec ou sans enregistrement.

16 Grille

17 Pratiques effectives

18 Écrit

- 19 1) PE 1) Fax
 20 2) E-mail
 21 3) Rituels quotidiens (réservations)
 22 4) Épistolaire (privé-public)
 23 5) Administration
 24 6) Profession
 25 7) École/Études (travaux)
 26 8) Langue de spécialité
 27 9) Compte-rendu/résumé
 28 10) Note de synthèse

- 29 2) CE 1) Fax
 30 2) E-mail
 31 3) Rituels quotidiens (train, hôtel)
 32 4) Épistolaire (public-privé)
 33 5) Administration
 34 6) Profession
 35 7) École/Études
 36 8) Langue de spécialité
 37 9) Journaux/revues
 38 10) Arts: littérature/musique

- 39 3) PO 1) Rituels quotidiens
 40 2) Profession
 41 3) Discussions
 42 4) Débats
 43 5) École/Études
 44 6) Langue de spécialité
 45 7) Politique
 46 8) Armée
 47 9) Loisirs
 48 10) Vacances
 49 11) Téléphone

- 50 4) CO 1) Rituels quotidiens
 51 2) Profession
 52 3) Discussions
 53 4) Débats
 54 5) École/Études
 55 6) Langue de spécialité
 56 7) Politique
 57 8) Armée
 58 9) Loisirs
 59 10) Vacances
 60 11) Téléphone: Répondeur
 61 12) Arts: cinéma/littérature
 62 13) Médias: radio/TV.

63 Très vite, il s'est avéré qu'il y avait une surévaluation notoire des pratiques
 64 effectives; en effet lors d'entretiens ultérieurs, les enquêteurs ont constaté que
 65 systématiquement les élèves ne différenciaient pas entre leur désir des pratiques
 66 effectives et la réalité de ces pratiques.

67 Les interviewés ont donc été réévalués lors des discussions en groupes et les
 68 résultats ont dû être sensiblement corrigés. Pour la majorité des élèves interrogés,
 69 l'enquête a été répétée à deux ou trois reprises; à chaque fois les quatre compétences
 70 précitées ont été retenues.

71 D'une enquête écrite autoévaluative, nous avons donc passé à une **discussion** ciblée
 72 avec une évaluation formative et formatrice.

73 **Résultats quant aux 4 compétences**

74 Pour les 123 élèves/étudiants, nous arrivons aux résultats suivants:

75 La **compréhension orale** arrive nettement en tête 100%; elle est suivie de la
 76 **compréhension écrite** 80%. La **production orale** 50% est importante pour les
 77 élèves encore en formation à 100% mais diminue dès que l'apprenant a quitté l'école
 78 et la **production écrite** 20% (à l'exception de prises de notes et de travaux précis)
 79 n'est que très peu pratiquée.

80 **Commentaires succincts**

81 **1.** Différencions les interviewés qui ne sont pas encore dans le monde du travail
 82 (3.2) et ceux qui exercent une activité à temps partiel.(3 .3)
 83 Différencions ensuite les hommes et les femmes car les résultats divergent
 84 fortement.

85 **2.** De manière générale, le FLE est la langue des LOISIRS; elle n'est utilisée
 86 **qu'épisodiquement** (bureau) ou **systématiquement** lors de rituels quotidiens
 87 (vacances en pays francophones.) L'anglais a recalé le français dans nombre de
 88 pratiques effectives. (CO: film CE: Internet PO: vacances PE: E-mail, lettres)
 89 Seule exception: lorsque l'interviewé a un grand-père/mère ou un parent
 90 francophone.

91 Les adolescents et jeunes adultes interrogés avouent que dans leurs représentations
 92 culturelles du monde, l'allemand et l'anglais occupent une place déterminante; seule
 93 la culture du **RAP** ouvre sur la culture francophone; la programmation de films
 94 américains a fait perdre au cinéma français un rôle important. Seuls les
 95 universitaires utilisent davantage le monde culturel francophone (politique, cinéma,
 96 chansons).

97 Les **hommes** utilisent nettement moins souvent les 4 compétences (seule exception
 98 la CO et la PO à l'Armée et lors de manifestations sportives). Les réseaux sociaux
 99 des hommes paraissent plus monolingues que ceux des femmes.

Les **femmes** considèrent encore le français comme la langue de l'amour et utilisent parfois celle-ci comme langue cryptée: journal intime, afin de ne pas être lue
Hommes et femmes utilisent régulièrement la PE : (FAX / E-mail), la CE: (Internet), mais il ne s'agit jamais de produire un texte complet; des séquences phrastiques stéréotypées suffisent. La CO est importante car Couleur 3 (radio francophone) est écoutée en Suisse alémanique. Céline Dion, J.J. Goldman sont cités régulièrement par les apprenants. Lors d'échanges scolaires, la PO et la CO sont très importants; mais ces échanges sont rares.
 De manière générale, les femmes considèrent comme plus importante la pratique du français que les hommes. Les revues spécialisées captivant les interviewés sont anglaises, américaines ou allemandes (tennis, surf, ordinateurs); les revues françaises n'y jouent qu'un rôle très secondaire (voile).

3. Public ciblé exerçant un métier (ou stages)

- a) CO et la PO : téléphone banque (guichet)
- b) CO : films, hôtels (rituels réservations)
- c) PO : discussion avec les clients
discothèques (alsaciens)
- d) PE : lettres officielles
- e) CE : très peu utilisée

Dans la vie active, les interviewés utilisent davantage les rituels épistolaires PE (lettres, cartes) que leurs camarades à l'école. Les cercles d'amis sont plus ouverts au plurilinguisme. La production orale (discothèque) joue donc un rôle plus important.

4. Remarques finales

Tous les interviewés confessent qu'ils utilisent peu les savoirs scolaires enseignés, mais qu'ils ont l'impression de mettre en pratique des savoir-faire préexistants. Ils n'ont pas conscience que les savoirs scolaires favorisent les savoir-faire dans les quatre compétences.

Seuls savoir-faire scolaires cités:

- l'épistolaire commercial,
- le fax
- l'entretien téléphonique

Savoir:

- la grammaire.

Tous cependant disent partager un monde francophone grammatical mais n'ont pas de monde francophone culturel (contrairement à l'anglais). Jamais la littérature ni la linguistique n'ont été citées ou discutées.

A noter encore que les apprenants ayant passé un DELF ou un DALF ont été en contact avec la presse francophone et lisent encore épisodiquement un quotidien francophone.

Les savoir-faire du compte-rendu écrit et oral sont jugés utiles et utilisés aussi bien en allemand qu'en anglais par les apprenants.

Enseignants de langue à Bâle

Université de Fribourg: Enquête menée auprès d'étudiants de l'Institut pratique de français

Premier groupe: il s'agit d'étudiants suisses alémaniques qui se destinent à l'enseignement (début du secondaire) avec français à enseigner.

Pour ce travail, discussion en groupe de 4 ou 5 avec questionnaire sous les yeux. Un participant était l'animateur et prenait des notes pour le compte rendu.

Compte rendus écrits

1.

D'abord, les premières réponses concernaient les occasions où on écoute le français. La plupart a constaté qu'on est confronté chaque jour avec la langue française dans la rue. On écoute le français aussi à la radio et à la télévision, au moins deux fois par semaine. Surtout les nouvelles sont les émissions préférées. Par contre, il y a une personne entre nous qui ne vient jamais en contact avec les médias français. On a constaté que pour les hommes les émissions sportives étaient au premier rang. Une personne a ajouté qu'il adorait l'émission télévisée «Guignols». Ensuite, on s'est intéressé à la question quand on parlait le français. Evidemment, nous les étudiants utilisons le français dans les relations quotidiennes: au guichet des chemins de fer, dans les magasins, à la banque et à la poste. En plus, il y a quelques-uns de nous qui ont des voisins francophones avec qui ils échangent des mots quotidiens. Une étudiante a souligné qu'elle avait quelques amies d'origine française. Le contact avec eux se passe surtout par le téléphone. on passe le temps libre avec des amis francophones de l'université. En conclusion, on peut dire qu'il y a beaucoup d'avantages en vivant dans une ville bilingue comme Fribourg.

2.

Notre discussion traite l'emploi de la langue française écrite et orale en dehors de l'université. Dans un premier temps nous nous sommes demandées à quel moment nous écoutons le français. Les réponses se concentraient sur deux domaines: les médias et la vie officielle (télé, radio, dans la rue, à la gare, au cinéma, dans le train, dans le bus ...). Concernant la fréquence d'écouter nous avons constaté qu'on écoute chaque jour la langue française. Dans un deuxième temps nous nous sommes intéressées aux situations où on parle français. Auparavant ça concerne la même domaine ça veut dire la vie officielle. (Voisins, garçon serveur de restaurants, dans la rue, dans le magasin, au téléphone ...). Toutes les personnes de notre groupe confirmait qu'elle parle le français chaque jour à Fribourg. En ce qui concerne les types de discours nous avons trouvé trois aspects différents: thème général, thème privé, dialogue superficielle. Troisièmement nous avons remarqué que contrairement à la langue orale on utilise la langue écrite moins. A la fin de notre discussion nous avons dit que nous sommes (souvent) gênées en parlant avec des bilingues et surtout dans des situations officielles. Mais en général nous parlons le français spontanément. Pour conclure nous avons mis en évidence que nous pratiquons le français bien plus souvent ici à Fribourg qu'en Suisse alémanique.

3.

Nous avons répondu à quelques questions d'une enquête sur l'utilisation de la langue française, que l'Uni de Neuchâtel a faite. Ils voulaient savoir quand nous parlons le français, avec qui, dans quel contexte et si nous écoutons le français et surtout avec quel fréquence que nous utilisons le français.

La première question posée constituait quand nous parlons le français et avec qui. Nous avons toutes les quatre répondu que nous parlions le français avec des amis. Deux ont dit qu'elles l'utilisaient en ville, car la ville de Fribourg est bilingue. Trois étudiantes le parlent même en famille. Lié à la première question nous avons réfléchi aux types de discours. Nous avons toutes mentionné que les discours étaient plutôt d'un style quotidien, parfois aussi amical. Trois étudiantes ont dit qu'elles parlaient le français plutôt spontané, une étudiante par contre a répondu qu'elle utilisait une langue assez corrigée.

Étant de langue maternelle allemande nous avons ainsi répondu à la question si on utilisait un langage transcodique. Les deux autres par contre pas du tout. La deuxième grande partie de cette enquête a abordé le fait si on écoutait le français.

Nous avons toutes répondu que nous entendons le français à la radio et à la télévision. Nous l'entendons bien sûr aussi en classe à l'université.

Il est clair, que si on habite à Fribourg, qu'on entend le français, par exemple dans les magasins. Une étudiante a dit, que si l'y avait un film intéressant au cinéma, qu'elle allait le voir.

La troisième question traite le fait si l'on lit le français. Une étudiante a dit que vivant à Fribourg on était obligé de lire le français. Deux étudiantes ont répondu que parfois elles lisaient des livres et magazines en français. Une autre étudiante a dit qu'elle lisait des livres en français à l'université, dans les cours de littérature.

La dernière question posée concernait les situations où on est amené à écrire le français. A l'université nous sommes obligé d'écrire le français. Deux étudiantes ont dit qu'elles écrivaient parfois des lettres en français.

Conclusion: Bref, nous habitons dans une ville francophone et nous soignons très régulièrement cette langue en rencontrant des amis suisse romands ou en faisant des achats en ville.

4.

Il s'agit d'une enquête sur les habitudes germanophones de parler le français. Trois filles et un homme ont été interrogés.

Ils ont expliqué qu'ils utilisent le français surtout dans les magasins, dans la rue et dans les cafés. Il y a aussi d'autres situations de communications. Les personnes interrogées pratiquent le français quand ils rencontrent le concierge, quand ils font du sport où quand ils sortent.

Quelques uns parmi eux se servent des médias, soit de la télévision ou de la radio. Mais une fille a affirmé qu'elle choisissait la chaîne allemande s'il y a par exemple la même partie de foot dans une chaîne francophone et germanophone.

La plupart des jeunes ont déclaré qu'ils éprouvaient de la gêne en parlant français parce qu'ils se rendaient souvent compte de leurs fautes. Seulement une fille a expliqué qu'elle se sentait à l'aise si elle parle français.

Tous les interrogés ont déclaré qu'à Fribourg, dans des situations quotidiennes, ils commencent par parler français avec les gens. Tout le monde utilise presque tous les jours le français.

Finalement, on peut constater que tout le monde se voit chaque jour dans une situation de communication dans laquelle il faut utiliser le français.

Deuxième groupe: 10 à 12 étudiants Erasmus (c'est-à-dire des étudiants étrangers, au bénéfice d'une bourse pour suivre une année de cours de leur discipline à l'Université de Fribourg et auxquels on offre de suivre un cours de français de soutien).

15 minutes de présentation du sujet et discussion, suivi de l'écrit avec les quatre entrées suivante indiquée au tableau: écouter, parler, lire, écrire.

Compte rendus écrits

1. Origines coréenne et roumaine

Nous sommes deux étudiants, un d'origine coreenne un d'origine roumaine. Notre vie quotidienne est divisée entre notre travail à l'Université et notre routine de chez nous. Nous écoutons beaucoup le radio et nous regardons la télé et un de nous regarde avec plaisir les cassettes-video empruntées de la bibliothèque cantonale. Nous pouvons dire que nous n'écoutons pas très fréquemment la langue parlée dans la rue, parce que nous ne considérons pas que c'est un moyen d'apprendre une langue étrangère. Nous ne considérons pas que parler dans les magasins ou à la Poste, ou à la Banque, ou demander une information sont des vraies conversations françaises. Un de nous a beaucoup des amis des autres nationalités, avec qui elle peut discuter beaucoup de sujets, comme la politique, l'économie, les problèmes sociaux et aussi aborder de thèmes plus personnelles. Nous lisons en français la bibliographie pour nos études et nous écrivons aussi pour présenter aux séminaires nos travaux et nous écrivons des lettres en français, envoyées par la Poste ou bien par l'E-Mail. Un de nous aime lire des romans JF (jeune fille?) au plus sérieux. Un de nous ne fait jamais le passage entre le français et sa langue maternelle, parce que la structure de ces langues est très différente et parce qu'il parle avec ses amis coreens seulement pendant les week-ends, et l'autre peut faire transition entre les deux langues parce qu'elle a beaucoup des amis qui parlent le français, parce que la langue roumaine est très proche de français.

NB: il y a également un document vidéo à disposition

2. Langue maternelle: allemand

Puisque nous étudions dans une ville bilingue nous avons beaucoup de possibilités d'écouter et de parler la langue française. On peut écouter la radio, regarder la télé et voir des films au cinéma. À côté nous devons utiliser et pratiquer le français dans la vie quotidienne, par exemple dans les rues, dans les magasins, à la poste etc. Aussi on utilise le français à l'université car nous faisons des cours avec des francophones. Pour ça on doit discuter et s'entretenir avec des étudiants francophones. On discute aussi avec des co-locataires et le concierge. Ils sont non-francophones. Nous parlons sur les sujets quotidiens, par exemple sur le développement en Europe, sur le Kosovo, la politique, les études universitaires, les loisirs.

Comme un petit part des étudiants d'Erasmus sont partis déjà il faut communiquer par écrit: par des e-mails, par des lettres ou avec des téléphones. Aussi on doit travailler sur les polycopies des cours d'JPF.

À la maison nous lisons différents livres, par exemple «Le parfum» par Patrick Süskind (nous connaissons aussi en allemand), la BD d'Asterix et autres.

En tout nous parlons le français environ 1,5 heures par jour. C'est très important parler et écouter une langue étrangère tous les jours pour l'apprendre.

3. Langue maternelle: allemand

Nous sommes deux étudiantes de langue maternelle allemande. Nous vous présentons un petit exposé sur notre utilisation de la langue française dans une ville bilingue. Une de nous écoute la radio chaque jour et nous deux regardions la télé romande irrégulièrement, surtout des séries. Seulement une parle souvent le français avec d'autres étudiants surtout des sujets économiques, politiques et sociales. Une de nous, qui habite dans un foyer seulement du «small talk». Mais nous deux utilisons le français à la vie quotidienne, à la banque, à la poste, à la gare, etc. Pour notre études, nous avons besoin du français, non seulement à oral mais encore à l'écrit. De temps en temps nous lisons aussi des récits pour ces cours; en loisirs on lit des journaux. En dehors l'université nous n'utilisons pas le français écrit. L'économiste entre nous pense que la langue française n'est pas très importante pour sa vie professionnelle, mais c'est pas une désavantage de connaître plusieurs langues. Mais l'ethnologue qui aimerait travailler dans une organisation internationale, pense qu'elle va utiliser le français souvent, quand même elle préfère changer la langue où à l'anglais où à l'allemand. Notre conclusion est qu'une de nous se sent très sûre dans le français pendant que l'autre a encore quelques problèmes.

4. Langue maternelle: suédois

Dans la vie quotidienne on ne peut pas éviter d'écouter le français. On parle français partout dans cette ville; dans le magasin, dans la rue, dans le travail, à la radio et télévision. Malgré que Fribourg est bi-lingue, la plupart préfèrent de parler en français. Même les Suisse-Allemands parlent en français entre eux, s'il y a quelqu'un qui est francophone. Par conséquent les francophones ont de la peine à parler en allemand, malgré que ils veulent souvent pratiquer la langue. A mon avis on pourrait vivre ici sans parler français, mais pour faciliter la vie quotidienne, c'est avantageux de parler en français. Il y a pas mal de gens qui parlent que le français. Par conséquent je parle souvent en français avec les personnel technique, dans le magasin ou avec mon chef. J'estime que je parle environ 20-30 heures par semaine. Alors j'ai besoin de français pour mon profession, mais je parle surtout pour le plaisir. Malheureusement je ne lis pas assez. Si j'ai du temps je lis le journal. Alors je écris presque jamais en français parce que je n'ai pas besoin. Dans la vie professionnelle je utilise anglaise ou allemand.

5. Langue maternelle: bulgare

A la maison j'écoute la radio, mais je n'ai pas une télé. Je parle avec mes locataires en français quand on est ensemble, mais quand je suis avec des bulgares, je parle bulgare bien sûr. Je ne lis pas bcp car je n'ai pas assez de temps libre et car j'ai des difficultés avec la langue. Mais quand j'ai de temps je lis des journaux, des livres géographiques (actuellement je lis un livre pour la vie en Tahiti). La littérature qui n'est pas trop sophistiquée. J'écris peu pour la même raison, j'ai des difficultés avec la langue et je ne me organise bien avec le temps libre.

Anne-Marie CLIN et Ruedi ROHRBACH (pour les étudiants Cefle, niveau 3 et Daefle, niveau 4), Patricia KOHLER et Pascale NOET (pour les étudiants Erasmus et des Facultés).

Pascale BANON-SCHIRMAN a interviewé des étudiants DES de 2ème année.

Questionnaire sur l'analyse des pratiques de la langue française proposé à des étudiants de niveau avancé (niveau 3 et CEFLE) et très avancé (niveau 4 et DEFLE). Les étudiants du premier groupe sont originaires de Pologne, d'Autriche, de Bulgarie, d'Italie et des USA; ceux du second groupe de Pologne.

- 1 **Document vidéo**
 2 **Ecoutez-vous**
 3 - la radio ? oui, chaque jour, le matin à la maison,
 4 en voiture; La RSR, canal 3.
 5 - la télé ? oui, tous les soirs; les informations,
 6 des documentaires, la TSR, les
 7 chaînes françaises, la 6, beaucoup
 8 Arte, et très régulièrement des films.
 9 - les gens parler ? oui, dans la rue, dans le train, dans la
 10 famille d'accueil.
 11 - des conférences à l'Uni ? non.
 12 **Parlez-vous**
 13 - aux commerçants ? oui
 14 - avec les passants ? pendant les transports, oui.
 15 - les autres étudiants ? oui, si eux aussi parlent français.
 16 - les voisins ? oui.
 17 - les logeurs ? oui.
 18 - votre ami(e) suisse ? oui.
 19 - dans le travail ? oui (bar, boulangerie).
 20 **Lisez-vous**
 21 - la presse ? oui, les quotidiens.
 22 - des oeuvres littéraires ? oui.
 23 - des articles scientifiques ? non.
 24 **Ecrivez-vous**
 25 - des lettres privées ? oui, à des amis français ou à des
 26 amis connus à Frigourg.
 27 - des lettres administratives ? oui, parfois.
 28 - des e-mails ? oui, un peu.
 29 **Par rapport à votre apprentissage**, considérez-vous l'utilisation du français
 30 comme un entraînement ? oui.
 31 Ou bien parlez-vous librement, sans une volonté de réutiliser les structures
 32 apprises ? cela dépend de l'auditoire: parler
 33 avec des Français ou des gens qui
 34 allophones, sans avoir peur de faire
 35 des fautes.
 36 **De quoi parlez-vous ?** de tout ! et c'est souvent difficile
 37 d'arriver à s'exprimer.
 38 **Quand abandonnez-vous le français?**
 39 - pour revenir à votre langue maternelle ? pour parler avec un compatriote, et
 40 pour exprimer à fond ce qu'on veut
 41 dire.
 42 - pour une autre langue ? pour parler avec ceux qui ne
 43 communiquent pas en français; cela
 44 arrive assez souvent, et c'est
 45 l'anglais qui est choisi.

Université de Lausanne: Pratiques effectives du français chez les étudiants de l'Ecole de français moderne

Quelques cas

1 Situation

L'Ecole de français moderne (ci-après EFM) est un centre d'études pour étudiants non francophones. Elle accueille des étudiants du monde entier, dont les besoins sont très variés. Certains se spécialisent en français et étudient en vue de devenir enseignants de français, d'autres se perfectionnent pendant une année dans le cadre d'études complètes faites dans leur propre université, d'autres viennent y acquérir les connaissances linguistiques suffisantes pour entreprendre des études universitaires dans une discipline autre que le français. A l'entrée dans l'Ecole, les niveaux sont donc divers; toutefois il n'y a pas de débutants.

Les onze étudiants ayant participé aux entretiens présentent donc les caractéristiques communes suivantes :

- Ils sont adultes (de 20 à 44 ans) et non francophones.
- Ils avaient tous acquis des bases de français avant d'être admis à l'EFM.
- Ils satisfont tous aux exigences d'entrée dans une université suisse, mais le français ne figure pas nécessairement dans leurs branches d'études pré-universitaires.
- Au moment des entretiens, ils avaient tous passé déjà au minimum 7 mois à l'EFM.

19 Méthode de travail

Il s'agit d'entretiens guidés. Les quatre enseignants se sont concertés et ont mis au point une grille qui devait servir à guider les entretiens. Cette grille (donnée en XIX et XX) devait nous permettre d'assurer une certaine cohérence aux entretiens, une cohésion aussi entre les entretiens, nous éviter les oublis, sans pour autant nous empêcher de nous adapter aux différentes situations rencontrées. Les étudiants interviewés n'ont pas reçu cette grille. Les questions et les réponses ont donc toujours été énoncées de vive voix, ce qui nous a permis, lorsque cela était nécessaire, de préciser ou de nuancer les questions.

Deux parties bien distinctes caractérisent notre grille. La première concerne l'utilisation récente (dans les minutes ou les heures qui précèdent l'entretien) du français en dehors des classes, tant à l'oral qu'à l'écrit. La deuxième concerne les habitudes langagières. Pour les détails, on se référera à l'annexe.

Les entretiens ont eu lieu dans un climat de confiance, dans les bureaux des enseignants. Chaque étudiant connaissait relativement bien la personne qui l'interrogeait, puisqu'il s'agissait d'un(e) enseignant(e) dont il suivait les cours (de 2 à 7 heures hebdomadaires de travaux pratiques suivant les cas). Précisons que chaque étudiant a été interviewé deux ou trois fois par la même personne, qui s'appuyait toujours sur la même grille.

Certains étudiants se sont annoncés spontanément pour participer à l'enquête, d'autres ont été sollicités. Nous avons été soucieux de présenter des situations variées : étudiants vivant seuls, étudiants vivant en couple, étudiants vivant dans un foyer d'étudiants, etc.

La proportion hommes/femmes (2 séries d'entretiens avec des hommes contre 9 séries avec des femmes) reflète à peu près la répartition qui existe à l'EFM.

44 **Points communs**

45 Le déroulement des entretiens nous a permis de relever certaines caractéristiques
46 communes qui valent la peine d'être mentionnées, même si notre propos n'est pas
47 de nous livrer ici à une analyse exhaustive.

48 Il est très vite apparu que nous étions dans une situation de recherche-action. Et
49 comme cela se produit souvent dans de telles recherches, l'objet de la recherche –
50 les pratiques effectives – a bénéficié immédiatement de la recherche. L'attention
51 dont nos informateurs ont été l'objet pendant plusieurs semaines tout comme les
52 questions qui leur ont été posées les ont grandement sensibilisés à leurs pratiques
53 et, n'hésitons pas à le dire, ont dans plus d'un cas amélioré ces pratiques ; telle
54 personne s'est mise à rechercher des contacts avec les francophones, telle autre a
55 amélioré son attention en écoutant la radio, telle autre a décidé de «faire le premier
56 pas» dans les interactions verbales.

57 Les points suivants nécessiteraient des développements. Nous nous contentons d'en
58 dresser l'inventaire pour l'instant.

- 59 • L'Ecole de français moderne, même en dehors des heures de cours, apparaît
60 comme un espace où l'on parle français.
- 61 • Le français est bel et bien la langue de communication prioritaire de nos
62 étudiants en dehors des classes dans une situation de communication
63 interculturelle, même s'ils recourent parfois à d'autres langues internationales.
- 64 • Les foyers universitaires apparaissent aussi comme des lieux de francophonie,
65 même si parfois un sabir international s'installe !
- 66 • Nos étudiants ne semblent recourir à l'écriture que pour accomplir des tâches
67 directement liées aux études, ou éventuellement à une activité professionnelle.
68 Par contre, ils lisent volontiers en français pour leur plaisir.
- 69 • Les personnes interrogées expriment leur satisfaction lorsqu'elles sont corrigées
70 par leurs interlocuteurs.

71 **ETUDIANTE A**

72 Nationalité : Amérique du sud

73 Langue maternelle : espagnol

74 Date des entretiens : 5 mai et 16 juin 1999

75 **Situation**

76 Lors du premier entretien, A habite Genève où elle partage un appartement avec 2
77 colocataires. L'un est un oncle, qui est hispanophone. L'autre est un francophone.
78 Les trois parlent toujours le français quand le francophone est présent. Lors du 2^{ème}
79 entretien, A habite en partie chez une tante, qui habite en Suisse allemande et est
80 hispanophone, et en partie chez un ami, francophone.

81 A vit en Suisse depuis l'été 1998. Elle suit les cours de niveau pré-propédeutique de
82 l'Ecole de Français moderne, c'est-à-dire qu'elle est dans une classe qui comprend
83 les étudiants les plus faibles en français. A son arrivée en Suisse, elle ne parlait
84 pratiquement pas le français. Elle ne sait pas encore précisément ce qu'elle va faire
85 par la suite.

86 Sa pratique du français ayant été modifiée entre ces deux dates suite à l'incendie de
87 son appartement, nous donnerons un compte rendu séparé des deux entretiens.

88 **Derniers contacts avec le français**

89 Lors des deux entretiens, A vient d'arriver de Genève et n'a pas encore eu de cours
90 à l'EFM, ni de contacts avec ses camarades de classe.

Echanges oraux

Entretien 1

Le dernier échange oral de A en français date de la veille au soir. Elle a discuté environ trois heures pendant le dîner avec son oncle (hispanophone) et son colocataire (francophone).

La discussion a porté sur le repas: la recette du canard à l'orange, puis a dévié sur divers sujets de la vie quotidienne et sur ses études en Suisse. A profite de la présence du colocataire pour parler de tout et de rien en français.

A ne se rappelle pas qui a pris l'initiative de l'échange : «La conversation a commencé comme ça.»

Entretien 2

Il a eu lieu la veille au soir, après les cours : il s'agissait de décider si elle et ses copains de classe (non francophones) iraient à une fête ou non. La discussion a duré une demi-heure environ. Elle est arrivée alors que la conversation avait commencé, ce n'est donc pas elle qui a pris l'initiative de l'échange.

Langue écrite

Entretien 1

Ces derniers datent aussi de la veille. A a réécrit un devoir pour l'EFM.

Entretien 2

Son dernier contact remonte à 3 jours : elle a écrit le résumé d'un livre, pour l'EFM.

Habitudes par rapport à l'utilisation du français**Ecoute**

Entretien 1

A dit écouter tout le temps la radio, mais n'aime pas la télévision. Elle écoute la radio entre 1 et 2 heures par jour, en général des émissions de musique. Elle n'a pas d'autres occasions extra-universitaires d'écouter le français.

Entretien 2

Elle n'écoute plus la radio et ne regarde toujours pas la télévision. (Elle n'a plus de radio).

Interactions

Entretien 1

A parle le français tous les jours et dit parler presque seulement le français. Elle le parle avec son colocataire, une bonne copine suisse alémanique et d'autres copains. Ils parlent de tout : de leurs pays, ils font des projets, organisent leurs loisirs, etc.

Entretien 2

A a toujours régulièrement des interactions en français, quand elle fait des achats ou avec des copains. Depuis quelque temps, le thème habituel de discussion est celui des examens, mais il y a aussi tous les thèmes abordés généralement dans une conversation courante : fixer des rendez-vous, etc.

Lecture et écriture

Entretien 1

A dit lire beaucoup et tous les jours. Elle suit à l'EFM un cours de «Textes littéraires», pour lequel elle lit beaucoup, principalement des romans d'écrivains français. Il lui arrive aussi de lire des romans en français, mais d'écrivains non francophones. Quelque temps avant l'entretien, elle a lu *Siddharta*, de H. Hesse.

A écrit peu : elle n'écrit que quand elle le doit, parce qu'elle a peur d'écrire. Elle n'écrit que pour l'EFM et parfois pour envoyer un fax.

Entretien 2

Elle lit toujours beaucoup, environ 2 heures par soir, par obligation et par goût. Entre les deux entretiens, A a lu du Sartre, du Gary, mais aussi *L'Amérique*, de Kafka.

142 A trouve la lecture très utile pour apprendre le français. Elle a le sentiment, en
143 lisant, de «s'imprégner du français».
144 Elle dit avoir maintenant l'occasion d'écrire, mais elle n'ose pas. Elle a peur. Il lui
145 arrive d'écrire des lettres, mais elle a peur de faire des fautes.

146 **Corrections**

147 **Entretien 1**

148 A a un copain qui la corrige régulièrement et qui l'aide beaucoup.
149 Souvent ces corrections l'ennuient, l'énervent même, mais elle les accepte quand
150 même, parce que «il faut savoir, c'est pour ça qu'on est là».

151 **Entretien 2**

152 Oui, il y a toujours ce même copain, mais elle aimerait qu'ils soient plus nombreux.
153 Elle trouve ces corrections positives, même si cela l'énerve de constater qu'elle fait
154 souvent les mêmes fautes.

155 **ETUDIANT B**

156 Nationalité : Pologne

157 Langue maternelle : polonais

158 Date des entretiens : 4 mai et 14 juin 1999

159 **Situation**

160 B a terminé ses études en économie il y a une année. Il a eu ses premiers contacts
161 avec le français en travaillant dans un alpage avant de commencer les cours de
162 l'EFM. Il partage un appartement avec une cousine, qui est francophone.
163 Il est en Suisse depuis l'été 1998. Il suit les cours de niveau pré-propédeutique de
164 l'Ecole de Français moderne, c'est-à-dire qu'il est dans une classe qui comprend les
165 étudiants les plus faibles en français. A son arrivée en Suisse, il ne parlait
166 pratiquement pas le français.
167 En arrivant à l'EFM, il voulait continuer des études en économie ou marketing,
168 mais maintenant il se demande s'il ne va pas continuer à l'EFM.
169 Sa pratique du français n' a pas changé au cours de la période des entretiens.

170 **Derniers contacts avec le français**

171 **Echanges oraux**

172 Son dernier échange oral remonte à la dernière pause entre les cours. B a discuté
173 avec un copain. C'est le copain qui a pris l'initiative en faisant une remarque sur les
174 cheveux de B. La discussion a duré 15 minutes. Pendant la pause de midi, B a aussi
175 parlé le français pendant une heure, en voiture. La discussion a porté sur divers
176 sujets : changement de travail, études, etc. Il a aussi parlé le français la veille avec
177 une voisine, qui veut changer de travail.

178 **Langue écrite**

179 Lors des deux entretiens, les derniers contacts de B avec l'écrit remontent aussi à la
180 dernière pause. Il va lire les offres d'emploi affichées au service social de l'UNIL.
181 Ces contacts sont brefs : environ 3 minutes.

182 **Habitudes par rapport à l'utilisation du français**

183 **Ecoute**

184 B écoute peu la radio, entre 20 et 30 minutes par jour. Il l'écoute surtout dans la
185 voiture, en rentrant chez lui, mais il a de la peine à se concentrer pour comprendre
186 et à conduire en même temps. Il regarde la télévision au moins 1 heure tous les
187 soirs : le journal télévisé, des films, des reportages. Il a aussi participé à un atelier
188 sur la recherche d'emploi à l'intention des étudiants de l'UNIL, mais n'a pas
189 d'occasions régulières d'écouter le français en dehors de la radio et de la télévision.

Interactions

B parle le français tous les jours et dit parler presque seulement le français . Il le parle avec sa cousine, avec des amis, avec des voisins, mais très peu avec des inconnus. Il le parle pendant les pauses, à l'EFM, mais aussi au petit-déjeuner et le soir. Il aborde tous les thèmes de la vie quotidienne, parle des actualités et du travail. Lors du deuxième entretien, B dit qu'il aimerait parler encore davantage le français et qu'il va chercher à partager un appartement avec un francophone, car sa cousine va bientôt quitter la Suisse. Il devra donc trouver un autre logement.

Lecture et écriture

B lit les journaux locaux environ 2 fois par semaine. Il lit aussi le petit journal de l'UNIL.

B écrit un peu. Il s'agit toujours d'écrit en lien avec son apprentissage du français. Il s'est acheté un logiciel de dictées et fait des dictées sur son ordinateur tous les 2 jours. Il écrit aussi pour ses devoirs à l'EFM.

Corrections

Sa cousine le corrige régulièrement, mais B regrette que tout le monde (voisins, collègues) ne le corrige pas. Il aime bien être corrigé.

ETUDIANTE C

Nationalité : Suède

Langue maternelle : suédois

Date des entretiens : 17 mai et 7 juin 1999

Situation

C a passé son bac environ 2 ans avant les entretiens et a voyagé depuis. Elle est donc pour la première fois dans une université. Elle a eu ses premiers contacts avec le français lorsqu'elle a travaillé comme serveuse dans un café l'hiver précédant son entrée à l'EFM. C'est une jeune femme très communicative, qui s'intéresse à toutes les cultures et qui aborde facilement les gens. Elle veut apprendre plusieurs langues pour pouvoir comprendre les cultures différentes. Elle partage un appartement avec 2 Suisses alémaniques, avec qui elle ne parle que le français. Elle ne recourt à l'allemand qu'en cas de nécessité. Elle est en Suisse depuis l'été 1998, mais y a déjà séjourné quelque temps pour le travail l'hiver 97-98. Elle suit les cours de niveau pré-propédeutique de l'EFM, c'est-à-dire qu'elle est dans une classe qui comprend les étudiants les plus faibles en français. A son arrivée à l'EFM, elle parlait déjà le français assez couramment, mais avec de très nombreuses erreurs et savait très mal l'écrire.

C a l'intention de commencer des études en Angleterre et attend de savoir si elle recevra une bourse.

Entre les deux entretiens, C a trouvé du travail, ce qui a quelque peu modifié sa pratique du français.

Derniers contacts avec le français**Echanges oraux****Entretien 1**

Son dernier échange oral remonte à la dernière pause entre les cours. C a parlé avec un professeur dans le couloir. L'échange a duré 2 ou 3 minutes. Il s'agissait de rectifier un malentendu. C'est C qui a pris l'initiative de l'échange.

Entretien 2

Elle a rencontré sa colocataire pendant la pause et elles se sont raconté leur week-end, car elles ne se sont pas vues de tout le week-end. Selon C, l'initiative a été prise par les deux. L'échange a duré une quinzaine de minutes.

239 ***Langue écrite***

240 Entretien 1

241 Ses derniers contacts avec le français écrit remontent à la veille. C a terminé un
242 travail pour l'EFM et a lu un magazine spécialisé. Elle a ensuite fait une recherche
243 de vocabulaire. Ce travail a duré environ 1 heure 30.

244 Entretien 2

245 Ils remontent aussi à la veille. C a dû remplir des papiers administratifs à son poste
246 de travail: elle a dû lire les questions et écrire les réponses.

247 **Habitudes par rapport à l'utilisation du français**

248 ***Ecoute***

249 Entretien 1

250 C écoute la radio tous les jours, à vrai dire chaque fois qu'elle est à la maison. Elle
251 écoute souvent de la musique, mais fait attention aux présentations des chansons et
252 écoute parfois aussi des émissions «parlées». Elle regarde rarement la télévision (ne
253 le fait pas non plus en Suède). Elle va aussi au cinéma, mais comme elle préfère les
254 films en version originale, elle en voit peu en français. Elle entend aussi discuter les
255 clients de l'hôtel où elle travaille.

256 Entretien 2

257 Elle écoute moins la radio, car elle a peu de temps. Elle l'écoute plutôt comme bruit
258 de fond, il s'agit plutôt d'une écoute «passive».

259 Elle a régulièrement l'occasion d'entendre des clients.

260 ***Interactions***

261 Entretien 1 et 2

262 C parle le français tous les jours et plusieurs fois par jour. Elle le parle avec ses
263 colocataires, ses camarades et des clients. Ils parlent de tout: de ce qui leur arrive,
264 de problèmes de santé, de leurs loisirs, de leurs projets, parfois de politique, de
265 leurs pays, etc.

266 ***Lecture et écriture***

267 Entretien 1

268 C lit de plus en plus mais pas tous les jours (sauf si c'est pour l'EFM).

269 Elle lit des romans et des magazines.

270 C écrit tous les jours pour l'EFM et écrit occasionnellement une lettre.

271 Entretien 2

272 Elle ne lit plus que par obligation; pour l'EFM et pour le travail. Pour le travail, il
273 s'agit de textes administratifs.

274 Elle écrit tous les jours pour le travail: des notes pour la personne qui lui succède au
275 travail, des lettres de confirmation, elle remplit des papiers administratifs.

276 ***Corrections***

277 Entretiens 1 et 2

278 C demande à tous les francophones de la corriger, car elle aime bien être corrigée.
279 Certains interlocuteurs acceptent de le faire, mais beaucoup hésitent car ils
280 craignent, disent-ils, qu'elle s'énervé. Pourtant, elle veut être corrigée et dit être très
281 contente quand on la corrige.

282 ***Divers***

283 Entretien 1

284 C. regrette que parmi ses camarades de l'EFM, il n'y en ait pas davantage qui
285 parlent le français entre eux.

286 Entretien 2

287 C trouve qu'elle a beaucoup d'occasions de parler français mais elle trouve qu'elle
288 parle trop avec des anglophones. Au début elle a parlé l'anglais parce que c'était
289 plus facile et maintenant elle a de la peine à changer. C dit avoir beaucoup de

290 contacts avec l'extérieur, mais il lui arrive parfois d'avoir des problèmes de langue
 291 dans des situations qui nécessitent un langage spécialisé : les relations avec les
 292 assurances, avec un médecin, par exemple.

293 **ETUDIANT D**

294 Nationalité : Etats-Unis

295 Langue maternelle : anglais

296 Date des entretiens : 4 mai et 2 juin 1999

297 **Situation**

298 Au moment des entretiens (mai-juin 99), D est colocataire d'un appartement dans
 299 lequel vivent, à part lui, trois autres étudiants : une femme suisse alémanique (21
 300 ans), un homme suisse alémanique (22 ans) et une femme suédoise (20 ans). La
 301 conversation entre colocataires se déroule tantôt en français tantôt en anglais. Seul
 302 D est étudiant à l'Ecole de français moderne. Il fait partie de la classe pré-
 303 propédeutique, c'est-dire une classe qui comprend les étudiants les plus faibles en
 304 français.

305 Précisons encore que cette situation de colocataire est nouvelle pour D. Il avait
 306 passé les six premiers mois de l'année académique en compagnie d'une femme
 307 autochtone ; celle-ci était bilingue (français-anglais) et la conversation se faisait
 308 essentiellement en anglais.

309 **Derniers contacts avec le français**

310 D a eu de nombreux contacts en français, soit avant les cours, soit pendant les
 311 interruptions de cours, soit lors de la pause de midi. Chaque fois ses interlocuteurs
 312 ont été des camarades de classe, donc des non-francophones. L'initiative de la
 313 conversation lui revient dans 50 % des cas. Les thèmes de discussion sont souvent
 314 liés à la vie universitaire : explications pour utiliser Internet, commentaires sur les
 315 devoirs à faire pour un cours, traduction et explication de mots non compris. Mais
 316 on y trouve aussi des sujets plus personnels : situation actuelle de D, son récent
 317 déménagement, la rupture avec son amie suisse, un voyage fait quelques jours plus
 318 tôt. On y trouve aussi de l'humour et du «small talk».

319 Si l'on remonte au jour précédent l'entretien, il apparaît que, dans un cas, D a passé
 320 tout un repas (2 heures environ) à parler français avec ses colocataires suisses
 321 alémaniques. Thème principal : la Californie.

322 **Habitudes par rapport à l'utilisation du français**

323 ***Ecoute***

324 D écoute la radio en français quasiment tous les jours : intérêt pour les
 325 informations, la musique, les chanteurs français dont il s'efforce de comprendre les
 326 paroles. Ses postes préférés sont *Radio Nostalgie* et *Lausanne FA 102.8*. Il regarde
 327 également la télévision, mais moins qu'il n'écoute la radio. Il se rend en moyenne
 328 deux fois par semaine au cinéma et y voit des films français ou des films étrangers
 329 doublés en français.

330 ***Interactions***

331 Concernant les interactions orales, les principaux interlocuteurs de D sont ses
 332 colocataires ainsi que ses camarades étudiants de l'EFM. Peu d'interactions avec
 333 des inconnu(e)s, et quasiment aucune avec des commerçants. Notons encore que D
 334 donne quelques cours privés d'anglais à des étudiants francophones, ce qui l'amène
 335 à leur donner des explications (grammaire, vocabulaire) en français.

336 Les principaux thèmes de discussions concernent la Suisse et les Suisses, les
337 études, les voyages, les repas, à quoi il convient d'ajouter de nombreux moments de
338 plaisanteries.

339 **Lecture**

340 D lit beaucoup. Au minimum 5 pages chaque soir, mais après l'achat d'un nouveau
341 livre, il n'est pas rare qu'il lise 60 pages d'un coup. Au moment du premier
342 entretien, il était en train de lire *L'Or* de Blaise Cendrars ; au moment du deuxième
343 entretien, des nouvelles de Maupassant. Précisons que ces lectures n'étaient pas au
344 programme de l'EFM ; par ailleurs D avait lu tous les livres requis pour les cours
345 qu'il suivait. En plus des livres, D consacre de 15 à 30 minutes quotidiennes à la
346 lecture d'un journal en français.

347 **Corrections**

348 Concernant la correction, une interlocutrice avec laquelle il est en correspondance
349 par E-Mail, prend la peine de le corriger, ce qu'il apprécie beaucoup.
350 Un des gros problèmes linguistique de D est lié au statut de l'anglais. Dans bien des
351 cas, dès que l'accent anglais est perçu par un interlocuteur, celui-ci passe à
352 l'anglais. La suite de la conversation se déroule en anglais, et si la relation continue,
353 l'anglais s'impose définitivement. «Lorsqu'on passe une fois à l'anglais» dit D, «on
354 ne revient plus au français».

355 **ETUDIANTE E**

356 Nationalité : Colombie

357 Langue maternelle : espagnol

358 Date des entretiens : 6 mai, 9 et 23 juin 1999

359 **Situation**

360 Au moment des entretiens, E habite dans un village valaisan en compagnie de ses
361 deux fils âgés respectivement de 23 et 17 ans. Les discussions entre mère et fils se
362 déroulent toujours en espagnol, bien que les fils soient à l'aise en français. E a reçu
363 une formation de juriste en Colombie et a travaillé pendant 13 ans comme juriste de
364 l'Etat colombien. Elle est arrivée en Suisse pendant l'été 1998 et a été admise à
365 l'EFM en octobre 1998 dans la classe pré-propédeutique, c'est-à-dire dans une
366 classe qui comprend les étudiants les plus faibles en français.

367 Sa pratique du français n'a guère changé entre les trois entretiens ; par contre, à son
368 avis, les entretiens ont modifié sa perception des échanges en français, ainsi que son
369 attention par rapport à ce qu'elle entend : elle dit être plus attentive, ce qui lui
370 permet de mieux comprendre.

371 **Derniers contacts avec le français**

372 **Entretien 1**

373 Le dernier échange en français remonte au repas de midi, pris dans un des
374 restaurants de l'Université en compagnie de camarades de l'EFM, une Suisse
375 alémanique et une Brésilienne. Durée environ 45 minutes. Sujets abordés :
376 essentiellement les cours et les difficultés liées aux cours.

377 **Entretien 2**

378 Le dernier échange remonte à la veille, lors de sa leçon d'aérobic prise au Centre
379 sportif de l'UNIL. Peu d'échanges véritables (sauf des salutations) avec les
380 participant(e)s, chacun étant pressé de se préparer pour le cours, puis pressé de
381 repartir à la fin du cours...Mais toutes les instructions sont données en français et E
382 déclare les avoir bien comprises.

383 **Entretien 3**

Le dernier échange remonte à quelques minutes avant l'entretien, à la gare du métro. Attente du métro et trajet en compagnie d'une étudiante suisse alémanique de l'EFM ; conversation de 15 minutes environ sur l'EFM et sur les examens. Difficile de dire vraiment qui a pris l'initiative de la conversation.

En remontant à la veille, E fait part d'une conversation de 2 heures environ avec un ami francophone pendant le repas de midi. Thèmes de discussion : le travail de l'ami (ingénieur hydraulique), son projet d'aller travailler en Turquie, la situation politique de la Turquie ; elle a aussi parlé d'elle, de sa vie en Suisse, de l'Amérique latine que son interlocuteur connaît bien.

Habitudes par rapport à l'utilisation de français

Ecoute

Concernant la radio et la télévision, une évolution a eu lieu entre le premier et le dernier entretien ; au début, E n'utilisait ni l'une ni l'autre. Ensuite, elle se met à écouter la radio et se déclare satisfaite car elle comprend ce qui se dit. Elle regarde également parfois la télévision, mais comme elle ne peut capter que *TSR 1*, elle déclare que les programmes proposés ne l'intéressent guère.

Interactions

Concernant les interactions orales, elle rencontre régulièrement, en moyenne une fois par semaine, deux étudiants francophones avec qui elle passe plusieurs heures à parler. Les sujets les plus divers sont abordés, dans une écoute mutuelle attentive : vie quotidienne comparée entre la Suisse et la Colombie, relations hommes-femmes, problèmes du monde tels que la violence en Algérie, les tensions en ex-Yougoslavie, mais aussi des sujets plus légers touchant à la photographie, aux arts. D'autres interactions fréquentes ont lieu avec ses camarades de l'EFM, pas forcément de la même classe qu'elle, mais toujours non francophones comme elle ; dans ces cas-là, les thèmes sont davantage liés à la vie de l'école, aux cours, aux sujets traités en classe, etc.

Dans son environnement immédiat, peu ou pas d'interactions : ses fils ne veulent pas parler français avec elle, alors que la plupart des voisins sont d'origine étrangère. Toutefois, le hasard la fait rencontrer régulièrement la concierge, une Italienne parlant mal le français qui la tient au courant de ce qui se passe dans et autour de l'immeuble.

E n'a quasiment jamais de contact avec des inconnus ou des commerçants. Une fois, à l'arrêt d'un bus, un homme relativement âgé lui a parlé ; il s'agissait apparemment plutôt d'une tentative de séduction !

D'une manière générale, en dépit de tout ce qui précède, E se sent isolée dans le monde francophone ; elle sent la présence d'une barrière qu'elle n'arrive pas à franchir, sauf dans le monde universitaire où elle communique facilement avec d'autres étudiants, mais en grande majorité non francophones.

Lecture et écriture

E lit les journaux et les magazines ; elle a un grand intérêt pour tout ce qui touche à la politique, au droit, à l'économie, aux arts. Elle aime particulièrement *Le Monde diplomatique*, mais lit avec plaisir les autres magazines qu'elle trouve à la bibliothèque de l'Université, ainsi que les quotidiens suisses : *Le Temps*, *24 Heures*, *Le Courrier*.

Pour ce qui est de la langue écrite, E ne l'utilise guère que pour les devoirs requis par ses enseignants de l'EFM.

Corrections

Elle apprécie qu'on corrige ses erreurs. Les deux étudiants francophones qu'elle voit régulièrement le font parfois. Surtout, ils traduisent ou expliquent pour elle les mots populaires et/ou familiers qu'ils utilisent, ce qu'elle apprécie beaucoup.

435 **ETUDIANTE F**

436 Nationalité : Chine

437 Langue maternelle : chinois

438 Date des entretiens : 6 mai, 27 mai et 17 juin 1999

439 **Situation**

440 Au moment des entretiens, F habite à la maison d'étudiants des Falaises, à environ
441 30 minutes de Dorigny par les transports publics. Elle est arrivée en Suisse peu
442 avant le début des cours, en octobre 1998 et a été admise à l'EFM dans la classe
443 pré-propédeutique, c'est-à-dire dans une classe qui comprend les étudiants les plus
444 faibles en français.

445 Des changements sont intervenus pendant la période couverte par les entretiens.
446 D'une part F a trouvé deux emplois : enseignement du chinois, deux fois une heure
447 par semaine à un francophone, à qui elle donne des explications en français ;
448 également travaux de nettoyage dans un bureau, régulièrement après 17 heures.

449 D'autre part, les entretiens semblent avoir déclenché chez F un plus grand appétit
450 de français : elle participe à davantage d'interactions langagières, elle essaie de
451 comprendre les conversations qu'elle entend dans le métro, elle voit de moins en
452 moins de Chinois(e)s.

453 **Derniers contacts avec le français**

454 **Entretien 1**

455 Le dernier échange s'est produit quelques heures plus tôt, au centre multimédia,
456 avec une étudiante d'une classe parallèle (donc non francophone). Durée d'une
457 dizaine de minutes sur les activités proposées au Centre multimédia. L'avant-
458 dernière interaction remontait au petit-déjeuner au foyer d'étudiants : 5 minutes
459 avec un étudiant malgache, sur le thème des études à Lausanne. C'est elle qui a pris
460 l'initiative de l'échange.

461 **Entretien 2**

462 Le dernier échange remontait à la veille au soir, où F a partagé un repas, pendant
463 une heure, avec d'autres étudiantes non francophones : une Italienne, une
464 Malgache, une Chinoise. Thèmes de discussion : recettes de cuisine, les types de
465 fromages, la musique qu'ils entendaient en parlant.

466 **Entretien 3**

467 Les derniers échanges s'étaient produits la veille : d'une part elle avait parlé avec
468 une vieille dame en attendant le bus, cette dernière ayant pris l'initiative pour parler
469 du retard des bus, des horaires (qui ne sont plus ce qu'ils étaient !) et du temps ;
470 d'autre part, une fois parvenue à Dorigny, elle avait expliqué à une camarade
471 comment faire les exercices à l'ordinateur.

472 En remontant le temps de quelques jours, F avait participé à une journée entière sur
473 le thème Suisse-Chine organisée par les églises protestantes : l'occasion d'avoir de
474 nombreuses interactions avec des francophones sur une longue période de temps.

475 **Habitudes par rapport à l'utilisation du français**

476 ***Ecoute***

477 F écoute tous les jours la radio pendant un bref moment : de 10 à 20 minutes,
478 essentiellement les informations et un peu de musique. Il lui arrive de regarder les
479 informations à la télévision, mais c'est plutôt rare.

480 ***Interactions***

481 Concernant les interactions orales, ses principaux interlocuteurs sont les
482 étudiant(e)s de la maison des Falaises parmi lesquels il ne semble pas y avoir de
483 francophones. Ils partagent la même cuisine et conversent soit en préparant le repas
484 soit en partageant le même repas. Il arrive que la conversation se fasse en anglais

485 mais, selon F, c'est tout de même le français qui domine. Les thèmes de
 486 discussion : différences entre les pays, les coutumes, les attitudes de chacun face à
 487 la Suisse et aux Suisses, comment passer ses vacances, les hobbies de chacun, etc.
 488 Il semble que F participe de plus en plus à ces conversations.
 489 En dehors du foyer d'étudiants et du campus de Dorigny, F n'a que peu d'occasions
 490 de converser. Elle ne s'en plaint pas d'ailleurs. Elle parle régulièrement français
 491 avec son élève de chinois, soit pour lui donner des explications, soit après le cours.
 492 Il lui arrive aussi d'échanger quelques mots avec le marchand de journaux au
 493 kiosque qu'elle fréquente ou de faire une rencontre dans le métro, mais c'est plutôt
 494 rare.

495 **Lecture et écriture**

496 Concernant la lecture, elle consacre tous les jours environ 30 minutes aux
 497 quotidiens : *24 Heures* et/ou *Le Matin* ; elle essaie de savoir ce qui se passe dans le
 498 monde, en particulier dans son pays, s'intéresse aux relations Chine-Europe,
 499 parcourt les résumés des films qui passent dans les salles du canton et consulte
 500 toujours les prévisions du temps. Elle a lu régulièrement le magazine *Elle*, qu'elle
 501 connaissait avant de venir en Suisse car il existe en chinois. Lors du dernier
 502 entretien, toutefois, elle déclare ne plus le lire.

503 F n'utilise la langue écrite que pour rédiger les travaux requis par les enseignants de
 504 l'EFM.

505 **Corrections**

506 Concernant les corrections, F apprécie qu'on en fasse. Un étudiant malgache du
 507 foyer des Falaises, qui parle bien français, la corrige parfois, de même que son
 508 élève de chinois. D'une manière générale F aimerait davantage d'interactions de ce
 509 type.

510 **ETUDIANTE G**

511 Nationalité : Suisse, Thurgovie

512 Langue maternelle : allemand

513 Dates des entretiens : 3 mai, 25 mai et 14 juin 1999

514 **Situation**

515 G suit les cours du Diplôme de langue et culture françaises de première année à
 516 l'EFM. Elle vient de Thurgovie où elle est enseignante dans les classes primaires.
 517 Pendant sa scolarité, elle a eu 4 heures de français par semaine pendant 5 ans. Elle a
 518 par ailleurs suivi 2 heures de français par semaine dans une école de langue et 25
 519 heures par semaine pendant trois mois dans un pays francophone. Elle réside à
 520 Lausanne depuis la fin du mois d'octobre 1998 (début de l'année académique) et vit
 521 seule dans un appartement. Elle projette de faire des études à la faculté de Lettres
 522 de Lausanne dès la rentrée 1999.

523 **Derniers contacts avec le français**

524 Les trois fois, G a été en contact avec le français et l'a parlé durant la pause (de 4 à
 525 30 minutes) quelques instants avant l'entretien. La discussion, avec d'autres
 526 étudiants non francophones, portait essentiellement sur les cours, un rendez-vous
 527 manqué et à «refixer».

528 Si l'on remonte un peu dans le temps, il apparaît que G a eu l'occasion de
 529 s'exprimer en français la première fois 3 jours, la deuxième fois un jour et la
 530 troisième fois trois heures avant l'entretien.

531 Les deux premières fois, il s'agissait d'une conversation, portant sur les études, les
 532 loisirs et la vie privée, avec une cousine et une tante francophones. La conversation
 533 a duré la première fois près de 1h30, la deuxième fois environ 3 heures. G précise

534 qu'elle voit sa tante et sa cousine 2 fois par mois et qu'elles se téléphonent 1 fois
 535 par semaine (l'initiative étant partagée). Ce sont les seules personnes francophones
 536 avec qui elle a l'occasion de parler, les autres personnes étant non francophones.
 537 La troisième fois, G a parlé pendant environ 1 heure avec des étudiants de l'UNIL
 538 qu'elle ne connaissait pas, francophones et non francophones. La discussion a porté
 539 sur les études et la vie privée, mais aussi sur un nouvel endroit où manger et sur le
 540 résultat des votations fédérales, en particulier le refus de l'assurance maternité. G
 541 précise que si elle n'éprouve pas de difficultés à s'exprimer en français pour tout ce
 542 qui concerne les études, les loisirs et la vie privée, elle trouve plus difficile de
 543 s'exprimer sur des sujets politiques (ou demandant un vocabulaire spécifique)
 544 même si elle a acquis le vocabulaire en lisant les journaux. G dit apprécier de
 545 pouvoir parler avec des francophones mais surtout de les **entendre** parler.

546 **Habitudes par rapport à l'utilisation du français**

547 ***Ecoute***

548 En ce qui concerne les médias, lors du premier entretien, G dit écouter surtout la
 549 radio lorsqu'elle est chez elle, en particulier *RSR LA PREMIÈRE* le matin, pour les
 550 informations et l'émission *Microclimat*, *LAUSANNE FM*, pour la musique, le reste
 551 du temps. Elle ne regarde que rarement la télévision.

552 Lors du deuxième entretien, G indique que ses habitudes ont peu changé, qu'elle
 553 écoute avant tout la radio, mais qu'elle essaie, aussi souvent que possible, de
 554 regarder le *TJ* de la *TSR*, le soir. En outre, elle écoute souvent des disques de
 555 chansons françaises (Renaud, Bruel, Brassens, Dion, etc.). Elle n'ajoute rien de
 556 nouveau lors du troisième entretien.

557 ***Interactions***

558 Dans l'ensemble, lors du premier entretien, G estime avoir régulièrement des
 559 interactions en français. Elle parle français toute la journée et tous les jours, le plus
 560 souvent cependant avec des camarades de cours non francophones. Elle relève
 561 encore que, lorsqu'elle n'a pas parlé français quelque temps, comme pendant les
 562 vacances où elle est rentrée en Thurgovie, elle a des difficultés à trouver les mots
 563 les premiers jours. Elle indique encore qu'il est plutôt rare qu'elle parle avec les
 564 voisins ou les commerçants.

565 Lors du deuxième entretien, elle tire le même bilan de sa pratique du français, mais
 566 elle précise qu'elle va chercher du travail à Lausanne pendant l'été.

567 A la fin du troisième entretien, G indique qu'elle prend le temps (quand elle l'a) de
 568 parler avec sa voisine, une vieille dame francophone, mais que c'est toujours celle-
 569 ci qui entame la discussion. G remarque enfin que les questions posées l'ont fait
 570 réfléchir à ses pratiques langagières au quotidien et l'ont amenée à modifier certains
 571 comportements. Ainsi, elle cherche à entrer plus souvent en contact avec des
 572 francophones; c'est pourquoi elle prend le temps de bavarder avec la voisine qu'elle
 573 croisait mais saluait sans s'arrêter auparavant. Il est aussi intéressant de remarquer
 574 (mais c'est peut-être l'exception qui confirme la règle) qu'avant le troisième
 575 entretien elle a parlé à l'UNIL avec un groupe d'étudiants francophones et non
 576 francophones qui n'étaient pas des camarades de cours. De même, plutôt que de
 577 rentrer chez elle, elle a des projets de vacances en France et cherche du travail à
 578 Lausanne en attendant la rentrée universitaire.

579 ***Lecture et écriture***

580 Pour ce qui est de la lecture, G relève qu'elle lit tous les jours 15 à 20 minutes, le
 581 soir, le journal (*24 Heures*) et/ou des romans – pas seulement pour les cours, car
 582 elle aime à la fois les romans et lire. Quant à l'écriture, ayant deux correspondants
 583 francophones, elle leur écrit régulièrement deux fois par mois à chacun. Ce sont des

584 lettres amicales dont les sujets essentiels sont les études, la vie privée, les loisirs. G
585 n'apporte pas d'autres éléments lors des deux autres entretiens.

586 **Corrections**

587 A la question de savoir si certains de ses interlocuteurs la corrigent, G précise, dès
588 le premier entretien, que c'est une demande de sa part, qu'elle ne ressent jamais
589 d'embarras à être corrigée, qu'au contraire «elle aime bien». Dans le cadre d'un
590 travail qu'elle doit présenter à l'EFM, elle note, chaque fois qu'on la corrige, ce
591 qu'elle a dit et la correction qui lui a été faite.

592 Elle remarque que, ses interlocuteurs étant souvent des non francophones,
593 lorsqu'elle a parfois des doutes sur une correction que l'un de ceux-ci vient de faire
594 ou des doutes sur un mot, une structure, etc., elle s'adresse à ses parentes
595 francophones, vérifie dans une grammaire, mais qu'elle ne demande jamais aux
596 professeurs. Ces éléments indiqués lors du premier entretien sont confirmés par la
597 suite sans modification ni ajout.

598 **ETUDIANTE H**

599 Nationalité : Sud-africaine

600 Langue maternelle : anglais

601 Dates des entretiens : 3 mai, 21 mai et 18 juin 99

602 **Situation**

603 H suit les cours du Diplôme de langue et culture françaises de première année à
604 l'EFM. Elle réside avec sa famille à Lausanne depuis un peu plus de 2 ans. Son
605 père est francophone, sa mère anglophone et la langue parlée à la maison est
606 l'anglais – son père lui a toujours parlé anglais. Avant d'entrer à l'EFM, elle a suivi
607 un cours de français de 20 heures par semaine pendant 6 mois.

608 Lors des deux premiers entretiens, en dehors des cours, H travaille à temps partiel
609 dans un magasin de jouets en milieu francophone. Lors du troisième entretien, cette
610 étudiante a changé d'activité : elle travaille à plein temps dans une entreprise dont
611 le patron est anglophone et les employés bilingues (français comme langue
612 maternelle). H a choisi de parler français avec ses collègues. Elle vient d'effectuer
613 ses 4 premiers jours.

614 **Derniers contacts avec le français**

615 Lors des deux premiers entretiens, H a été en contact avec le français et l'a parlé
616 durant la pause (environ 15 minutes) quelques instants avant l'entretien. La
617 discussion, avec d'autres étudiants non francophones, portait essentiellement sur les
618 activités du week-end – la veille, les entretiens ayant lieu un lundi.

619 A part ces instants où le français a été utilisé pendant les pauses, H donne, lors du
620 premier entretien, les précisions suivantes : il a eu l'occasion de parler français
621 deux jours avant, toute la journée, au travail, avec des collègues et des clients. Avec
622 les collègues, francophones, il s'agissait d'imaginer un projet pour passer ensemble
623 des loisirs; quant aux clients, eux aussi pour la plupart francophones, il s'agissait de
624 leur donner des renseignements et des explications (situer, donner un mode
625 d'emploi, conseiller, etc.). Si l'initiative de l'échange est partagée avec les
626 collègues, ce sont, en revanche, les clients qui généralement prennent cette
627 initiative. Les discussions avec les collègues ont lieu essentiellement durant une
628 pause de 1 heure 15 et tournent le plus souvent autour du travail et des loisirs. Les
629 échanges avec les clients peuvent durer de 2 secondes à trois quarts d'heure et
630 concernent bien évidemment les jouets et tout ce qui touche au jeu et à l'enfant.

631 Lors du deuxième entretien, H avait parlé français au téléphone le matin même. Il
632 s'agissait d'une personne francophone inconnue de H qui appelait pour se plaindre.
633 La discussion a duré entre 5 et 10 minutes.

634 Lors du troisième entretien, H a parlé français environ 30 minutes avant avec ses
635 nouveaux collègues. Elle a posé quelques questions sur son nouveau travail et ils se
636 sont raconté des anecdotes.

637 **Habitudes par rapport à l'utilisation du français**

638 *Ecoute*

639 Lors du premier entretien, H dit qu'elle n'écoute pas la radio, mais de la musique
640 (cassettes et CD) pas forcément francophone. Quant à la télévision, elle la regarde
641 souvent, environ 4 heures tous les jours, avec une préférence pour les films, les
642 documentaires culturels, les divertissements. Elle relève qu'elle a aussi une activité
643 d'écoute du français au téléphone.

644 Lors du deuxième entretien, si rien n'a changé en ce qui concerne la télévision, elle
645 indique qu'elle a commencé à écouter la radio (*Radio Framboise*) pour la musique
646 et les informations au moins trois fois par jour. A ce propos elle dit être frappée par
647 le langage familier utilisé sur les ondes entre les animateurs.

648 Lors du troisième entretien, H indique que, là où elle travaille, la radio est allumée
649 tout le temps sur une station lausannoise qui diffuse essentiellement de la musique,
650 des chansons, quelques interventions concernant divers événements lausannois, des
651 sorties culturelles. Par ailleurs, H écoute des chanteurs français à la maison.

652 En ce qui concerne la télévision, les habitudes de H n'ont pas beaucoup changé si
653 ce n'est qu'elle passe un peu moins de temps devant le petit écran.

654 *Interactions*

655 Dans l'ensemble, lors des deux premiers entretiens, H a le sentiment d'avoir
656 régulièrement des interactions en français (sauf évidemment dans sa famille), car
657 n'ayant pas d'amis anglophones, la langue de communication est essentiellement le
658 français. Elle parle toujours français au travail, avec des francophones pour la
659 plupart, et hors des salles de classe avec des camarades le plus souvent non
660 francophones. Avec ces derniers, elle a des échanges concernant les cours, les
661 loisirs et ce qu'elle appelle des «échanges interculturels» au cours desquels ils
662 relèvent et expliquent certaines différences et ressemblances dans les modes de
663 faire de chaque culture.

664 Lors du troisième entretien, H indique qu'elle parle français tous les jours sur son
665 lieu de travail avec ses collègues lors des pauses (15 à 30 minutes). Pour l'instant,
666 elle fait connaissance avec eux, pose des questions relatives à son travail, écoute et
667 raconte des anecdotes. L'initiative des échanges est partagée.

668 Lors du deuxième entretien, H avoue être gênée par l'emploi de l'argot ou du parler
669 jeune. Elle trouve difficile de savoir s'il s'agit de termes, de structures familières ou
670 non et craint les faux emplois. Lorsqu'elle a des doutes à ce sujet, elle s'adresse à
671 son père ou consulte éventuellement un dictionnaire, dans le cadre d'un échange
672 avec ses collègues, elle pose directement la question. Lors du troisième entretien, H
673 redit son étonnement et ses interrogations sur l'emploi de l'argot/parler jeune : une
674 de ses collègues ne parle que de cette façon.

675 Par ailleurs, H a le sentiment qu'il lui manque «des petites expressions de tous les
676 jours», sans grande portée au niveau du sens, mais fondamentales dans les
677 échanges.

678 En outre, H est consciente de parler un français avec beaucoup de «faux plis» qui
679 sont pour elle difficiles à effacer; pour se corriger il ne suffit pas qu'on lui répète un
680 terme ou une structure, il lui faut un raisonnement logique.

681 Enfin, elle relève que les entretiens que nous avons eus l'ont fait réfléchir à ses
682 pratiques et l'ont décidée à s'astreindre à des exercices d'écriture même s'ils
683 n'étaient pas corrigés.

684 ***Lecture et écriture***

685 H lit chaque jour une fois avant de se coucher. Elle lit «tout (journaux, magazines,
686 romans), sauf la science-fiction». Pour ce qui est d'écrire, elle le fait «quand c'est
687 nécessaire», pour des lettres officielles par exemple et pour les travaux demandés à
688 l'école. H n'ajoute rien de nouveau lors du deuxième entretien.

689 Lors du troisième entretien, si les habitudes de lecture de H n'ont pas changé, elle a
690 décidé, pendant cette période où il n'y a plus de cours et où tous les travaux
691 d'écriture qu'elle a à effectuer sont en anglais, d'écrire pour elle, une fois par
692 semaine au moins, un texte dans lequel elle expose un «problème» (situation, fait
693 de société) et exprime son opinion, une prise de position en essayant d'argumenter.

694 ***Corrections***

695 Selon H, il y a tout le temps des interlocuteurs qui la corrigent : son père, des amis
696 et au travail les collègues aussi bien que les clients. Elle perçoit très bien ces
697 interventions, mais trouve gênant lorsqu'il s'agit de personnes inconnues
698 (notamment les clients du magasin) qui corrigent d'un ton peu amène, «méchant»,
699 ou se mettent à donner des explications. H n'ajoute rien de nouveau lors du
700 deuxième entretien.

701 Lors du troisième entretien, H indique que ses amis et son père continuent de la
702 corriger ainsi que, de temps en temps, ses nouveaux collègues, parce qu'elle le leur
703 a demandé. Elle est contente qu'on la corrige mais tout à fait agacée par les fautes
704 qu'elle fait. Elle sait ce qui ne va pas lorsqu'on relève une de ses fautes, mais
705 n'arrive pas encore à «dire juste» dans le flux de la parole.

706 **ETUDIANTE I**

707 Nationalité : Brésilienne

708 Langue maternelle : portugais

709 Date des entretiens : 4 mai, 25 mai et 15 juin 1999

710 **Situation**

711 I est mariée à un francophone, elle vit en Suisse depuis 1995. Avant d'entrer à
712 l'EFM en classe propédeutique l'année passée, elle a appris quelques rudiments de
713 français dans sa famille avec ses beaux-frères francophones. Au moment des
714 entretiens elle suit la classe de Diplôme 1^{ère} partie, ce qui signifie un niveau
715 relativement élevé.

716 **Derniers contacts avec le français**

717 Avant le premier entretien, I venait d'arriver à l'EFM et avait été en contact avec le
718 français par le biais de la radio durant une heure. Avant les deuxième et troisième
719 entretiens, I venait de passer 30 minutes à l'EFM à parler en français avec ses
720 camarades lors de la pause de midi. Elle avait eu plusieurs autres contacts pendant
721 les pauses entre les cours. Ses interlocuteurs étaient des camarades de classe non
722 francophones et leurs échanges concernaient les cours et la vie universitaire.

723 **Habitudes par rapport à l'utilisation du français**

724 ***Ecoute***

725 Elle écoute environ 1 à 2 heures par jour la radio *RSR*, *France info.*, *France culture*.
726 Elle regarde la télévision chaque jour, pour les informations, des émissions
727 documentaires, des reportages ou des films.

728 **Interactions**

729 I a l'habitude de s'exprimer en français hors du contexte universitaire. Toutes ses
 730 conversations de vie quotidienne chez elle avec son conjoint se font en français. La
 731 veille de notre premier entretien, elle avait eu une conversation de 3 heures environ
 732 avec sa belle-mère suisse. La discussion avait porté sur son avenir professionnel,
 733 ses engagements. C'est elle qui avait engagé la conversation. Avant notre deuxième
 734 entretien, le matin, elle avait bavardé pendant 1 heure 30 avec une copine
 735 portugaise sur le thème des enfants dans la vie d'une femme. Avant le troisième
 736 entretien, elle avait passé une soirée à bavarder avec des camarades de diverses
 737 nationalités sur les divers événements d'un voyage effectué ensemble en France.

738 Par ailleurs, elle a de petites conversations quotidiennes en français de 5 à 30
 739 minutes sur des échanges d'informations avec des membres de sa famille ou ses
 740 voisins.

741 Elle s'exprime spontanément en français de vive voix ou au téléphone dans toutes
 742 les démarches administratives, sociales et médicales sans avoir recours à sa langue
 743 maternelle.

744 Enfin, elle rencontre régulièrement un groupe de francophones lors de réunions de
 745 discussions autour d'oeuvres philosophiques.

746 **Lecture et écriture**

747 En plus des ouvrages au programme à l'EFM bien sûr, elle lit régulièrement le
 748 quotidien *24 heures* et un hebdomadaire régional l'*Hebdo*, des romans pour son
 749 propre plaisir ou des ouvrages de philosophie ou sociologie dans le cadre de son
 750 groupe de rencontre.

751 Elle écrit en français presque tous les jours pour elle-même.

752 **Corrections**

753 Elle estime qu'elle fait encore trop d'erreurs de prononciation et de rythme pour
 754 pouvoir se considérer d'un niveau de langue française courant. Elle accepte
 755 volontiers d'être corrigée même si cela la gêne parfois.

756 **ETUDIANTE J**

757 Nationalité : Péruvienne

758 Langue maternelle : espagnol

759 Date des entretiens : 3 mai et 26 mai 1999

760 **Situation**

761 J vit en Suisse depuis 1996. J est célibataire, elle vit seule dans un appartement.
 762 Elle est hôtesse d'accueil au CHUV depuis un an. Avant d'entrer à l'EFM, elle avait
 763 quelques notions de français avant d'entrer au niveau propédeutique en 1996. Au
 764 moment des entretiens elle suit la classe de Diplôme 1^{ère} partie, ce qui signifie un
 765 niveau relativement élevé.

766 **Derniers contacts avec le français**

767 Avant le premier entretien, le dernier contact de J avec le français datait de la veille.
 768 Elle avait parlé avec des collègues, sur son lieu de travail, pendant 10 minutes avant
 769 de rentrer chez elle, sur des questions de vie privée. Le soir, elle avait bavardé au
 770 téléphone pendant 30 minutes avec une amie non-francophone à propos d'une
 771 rencontre qu'elle avait faite. Avant le deuxième entretien, J venait de passer 15
 772 minutes à l'EFM à parler en français avec ses camarades lors d'une pause à la
 773 cafétéria. Elle avait eu plusieurs autres contacts pendant les pauses entre les cours.
 774 Ses interlocuteurs étaient des camarades de classe non francophones et leurs
 775 échanges concernaient les cours et la vie universitaire. Deux jours avant, dans le
 776 train, elle avait rencontré quelqu'un de langue anglaise et avait bavardé en français

777 lors de ce voyage de 2 heures 30, sur les habitudes suisses et l'adaptation des
778 étrangers à certaines coutumes, puis sur ses loisirs préférés.

779 **Habitudes par rapport à l'utilisation du français**

780 ***Ecoute***

781 Elle écoute environ 15 minutes par jour, le matin, la radio *RSR*. Elle regarde la
782 télévision *TSR* ou *TF1* chaque jour, pour les informations ou des films en français.

783 ***Interactions***

784 Ses communications au travail s'effectuent en français et dans sa vie privée, elle
785 communique dans sa langue maternelle, l'espagnol, et en français, selon ses
786 interlocuteurs.

787 Elle a des conversations quotidiennes en français de 10 à 30 minutes en moyenne
788 sur des questions courantes d'organisation avec ses collègues du CHUV et avec les
789 patients. Elle rencontre parfois ses voisins et échange quelques services nécessitant
790 quelques brèves interventions en français

791 Elle s'exprime spontanément en français de vive voix dans la rue ou au téléphone
792 dans toutes les démarches administratives, sociales et médicales même si ses
793 interlocuteurs ne sont pas francophones.

794 ***Lecture et écriture***

795 En plus des ouvrages à étudier pour ses cours à l'EFM bien sûr, elle lit
796 régulièrement le quotidien *24 heures* et parfois des romans pour son propre plaisir.

797 Elle écrit en français essentiellement pour les démarches administratives et parfois
798 des cartes lorsqu'elle part en voyage.

799 ***Corrections***

800 Elle estime qu'elle arrive à se débrouiller en français mais reconnaît qu'elle a encore
801 beaucoup de difficultés pour atteindre un niveau de français courant, fluide. Elle
802 accepte volontiers d'être corrigée, consciente de l'efficacité des corrections sur les
803 échanges linguistiques de la vie quotidienne.

804 **ETUDIANTE K**

805 Nationalité : Argentine

806 Langue maternelle : espagnol

807 Date des entretiens : 4 mai, 25 mai et 12 juin 1999

808 **Situation**

809 K est mariée à un suisse bilingue, allemand et français. Elle vit en Suisse depuis
810 1995. Elle donne des cours d'espagnol à des Suisses romands. Avant d'entrer à
811 l'EFM, elle a suivi un cours de français de 10 heures par semaine pendant 6 mois.
812 Au moment des entretiens, elle suit la classe de Diplôme 1^{ère} partie, ce qui signifie
813 un niveau relativement élevé.

814 **Derniers contacts avec le français**

815 Avant le premier entretien, K avait été en contact avec le français en écoutant les
816 informations à la radio durant une heure. La veille, elle avait eu une conversation
817 téléphonique avec un membre de sa famille à propos de vacances à organiser.

818 Avant le deuxième entretien, K venait de passer 30 minutes à l'EFM avec ses
819 camarades pour préparer un travail en français. Le matin, elle avait rencontré une
820 voisine avec laquelle elle avait bavardé à propos des enfants de l'immeuble.

821 Avant le troisième entretien, K avait eu plusieurs contacts en français avec d'autres
822 étudiants non-francophones pendant les pauses entre les cours. Leurs échanges
823 concernaient les cours, les examens et la vie universitaire. La veille, elle avait passé

824 une soirée avec des amis et elle avait eu l'occasion de participer à des échanges sur
825 les votations en Suisse et sur leurs projets divers pour l'été à venir.

826 **Habitudes par rapport à l'utilisation du français**

827 ***Ecoute***

828 Elle écoute la radio *RSR* tous les matins pour les informations.

829 Elle regarde la télévision *TSR* ou *TF1* environ 5 heures hebdomadaires, pour les
830 informations ou des films. Elle apprécie certaines émissions telles que *Temps*
831 *présent*, *A bon entendeur*.

832 ***Interactions***

833 Ses communications privées au quotidien s'effectuent en français avec son mari.

834 Elle a des conversations quotidiennes en français entre 1 à 3 heures sur des
835 questions courantes de vie avec des proches: sa belle-famille et ses voisins.

836 Elle s'exprime en français avec ses élèves de cours privés.

837 Elle prend souvent l'initiative de s'exprimer en français même avec des non-
838 francophones.

839 Elle s'exprime spontanément en français de vive voix dans la rue ou au téléphone
840 dans toutes les démarches administratives, sociales et médicales même si ses
841 interlocuteurs ne sont pas francophones.

842 Elle participe à des débats sur des sujets d'actualités avec des amis lors de soirées.

843 Elle éprouve plus de difficultés à s'exprimer spontanément en français au téléphone.

844 ***Lecture et écriture***

845 Elle lit régulièrement un quotidien *24 Heures* ou *Le Temps* et un hebdomadaire
846 *L'Hebdo* car elle s'intéresse à la vie politique et sociale de la région. Elle aime lire
847 des romans policiers même si la langue lui échappe parfois.

848 Elle écrit en français essentiellement pour les travaux universitaires.

849 ***Corrections***

850 Elle estime qu'elle a un niveau moyen, elle se sent insécurisée et gênée quand elle a
851 conscience de ses erreurs, quand le rythme est rapide ou selon les accents français.

852 Elle accepte volontiers d'être corrigée.

853 Durant la période des entretiens, elle a pris conscience des différentes situations de
854 communication qui engendrent pour elle des comportements différents : certaines
855 interactions sont aisées, par exemple dans le cadre de l'université, d'autres plus
856 difficiles, notamment au téléphone.

Georgette BLANC
Raymond CAPRÉ
Bénédicte LE CLERC
Claudine REYMOND

Annexe : Grille pour les entretiens à l'Ecole de français moderne**NOM :****Situation :**

.....

.....

.....

En dehors de la salle de classe

Quand avez-vous été en contact pour la dernière fois avec la l.fr. (E/P) ? • nature du contact ? • durée ?	
Quand avez-vous parlé fr. pour la dernière fois ? • nature ? • durée ?	
Catégorie d'interlocuteur : • membre famille ? • ami/e ? • connaissance (collègue, voisin, etc.) ? • inconnu (ds rue, transports, etc.) ? • personne fournissant un service ? • personne dans le cadre du travail ?	
Francophone ou non ?	
Qui a pris l'initiative de l'échange ? • durée ? • thème ?	

Habitudes par rapport à l'utilisation du français

<p>Ecoutez-vous la radio ?</p> <p>Regardez-vous la tv ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • fréquence ? • types d'émission ? • autres activités d'écoute ? 	
<p>Avez-vous régulièrement des interactions en fr. ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • fréquence ? • types d'interlocuteurs ? • thèmes habituels ? 	
<p>Lisez-vous et écrivez-vous en fr. ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • fréquence ? • types de lectures ? • types d'écrits ? 	
<p>Avez-vous des interlocuteurs qui vous corrigent ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • comment ressentez-vous cela ? (satisfaction, mécontentement ?) 	
<p>divers</p>	

Université de Neuchâtel: Enquête sur les pratiques effectives effectuée auprès d'étudiants du Séminaire de français moderne, unité d'enseignement et de recherche de français langue étrangère.

1 Il s'agit d'un groupe d'étudiants (une vingtaine) qui suivent un cursus de français
2 langue étrangère au Séminaire de français moderne. Ils sont en première année.
3 Ces étudiants suivent avec moi un cours d'expression orale qui m'a semblé
4 particulièrement propice à servir de cadre à la petite enquête qui suit. Les langues
5 de ces étudiants étaient les suivantes: allemand, anglais, espagnol, roumain, kurde,
6 turc, chinois, portugais, persan, polonais

7 **Première partie:** j'ai demandé aux étudiants de m'indiquer (après réflexion) s'ils
8 avaient des habitudes de communication en français, des réseaux francophones et
9 de m'expliquer comment et pourquoi oui ou non.

10 Voici un résumé de leurs réponses:

11 Je suis polonaise, je vis à Berne, mais mon mari est francophone. A la maison nous
12 parlons donc en principe le français. Mais comme mon mari travaille à Berne, il a
13 souvent des amis germanophones alors souvent nous parlons allemand. Ici au SFM
14 je parle souvent polonais avec mes copines et de temps en temps un mot ou deux de
15 français mais je n'ai pas de réseaux francophones ici à Neuchâtel.

16 Je suis iranienne, je vis ici avec ma fille et mon mari. A la maison nous parlons
17 persan parce que nous voulons que notre fille maîtrise cette langue. J'ai une amie
18 qui parle espagnol et anglais alors toutes les deux nous parlons français. Ici à
19 l'université, je parle peu, je pars aussitôt après les cours pour rechercher ma fille à
20 la crèche.

21 Je travaille comme réceptionniste dans un hôtel et là je dois souvent parler français.
22 D'ailleurs je déteste devoir répondre au téléphone en français, je ne comprends
23 jamais tout à fait ce que l'on me dit. Sinon à la maison je parle espagnol avec mon
24 mari. Nous avons des amis francophones alors il arrive que l'on passe une soirée
25 entière à parler français.

26 Je travaille dans les cuisines d'un restaurant et là on ne parle que français, sinon je
27 ne parle que ma langue maternelle (même réponse de nombreux étudiants de langue
28 maternelle différente).

29 Le seul endroit où je parle le français est le SFM. Dès que j'en sors je ne parle plus.
30 Un mot par-ci par-là, ce n'est pas un réseau comme vous l'avez expliqué.

31 Je suis Brésilienne, je vis dans une famille germanophone, je parle donc le plus
32 souvent allemand. Mais je parle mieux le français que l'allemand alors je viens tous
33 les jours à Neuchâtel pour faire du français. Je n'ai pas de réseau francophone.

34 **Deuxième partie:** j'ai demandé aux étudiants de m'indiquer la dernière véritable
35 conversation qu'ils avaient eue en français. J'ai insisté sur les points suivants:

36 1) il fallait qu'il y ait eu vraiment échange;

37 2) on pouvait considérer comme conversation en français, toute conversation qui
38 se serait déroulé en français au moins un certain temps – même si elle avait
39 finalement passé à une autre langue;

NE - II

- 40 3) par conversation en français on pouvait entendre une conversation dans laquelle
41 on employait de temps en temps des mots d'une ou d'autre langue(s).
- 42 Cette enquête a eu lieu un mardi, voici les réponses obtenues, notées sur le vif:
- 43 – vendredi passé, avec des amis du SFM
- 44 – la semaine dernière avec des amies du SFM
- 45 – avec une copine, une longue conversation la semaine dernière
- 46 – hier, conversation informelle
- 47 – hier soir, invitation à la Cité universitaire
- 48 – le week-end dernier, j'ai tenu un stand à Berne dans une foire-exposition et j'ai
49 parlé français, expliqué en français ce que mon stand montrait (l'élevage des
50 chevaux islandais)
- 51 – la semaine dernière j'ai enseigné le français, et j'ai parlé français aux élèves
- 52 – le week-end passé j'ai téléphoné à des amis israéliens avec lesquels je parle
53 français
- 54 – hier soir avec mes colocataires, je parle français avec eux
- 55 – dimanche, j'ai eu une discussion politique au café du Soleil à Saignelégier
- 56 – la semaine dernière j'ai été commissaire de course pour le tour du canton de
57 Neuchâtel (course à pied) et j'ai dû m'expliquer avec des automobilistes, justifier
58 la fermeture de la route, etc.
- 59 – dimanche soir, à Genève, parce que j'ai été témoin d'un accident et j'ai parlé
60 avec les gens puis avec la police.
- 61 – dimanche, à la réception de l'hôtel où je travaille, un client m'a raconté une
62 partie de sa vie, nous avons discuté une bonne heure.

Thérèse JEANNERET

Université de Neuchâtel: entretien avec une étudiante mexicaine sur sa vie quotidienne à Neuchâtel

- 1 Q alors je voulais d'abord vous . vous demander si vous pensez que le bilinguisme pour vous hein c'est quelque chose de bien . c'est c'est un avantage ou bien c'était plutôt un inconvénient
- 2 I c'est un avantage
- 3 Q pourquoi
- 4 I parce que .. bon euh . surtout dans les .. euh niveaux professionnels . euh . on a plus de possibilités . de . trouver un autre travail si on parle deux langues . et: mais .. et c'est c'est surtout important pour moi parce que . je fais la linguistique appliquée alors dans mon domaine c'est . c'est très nécessaire de parler plusieurs langues . plusieurs . plu plusieurs on dit' c'est plutôt le . l'anglais qui est. répandu chez nous . mais aussi on é on étudie un peu . la le français . oui
- 5 Q mhm mhm
- 6 I oui c'est un . c'est un grand avantage parce que euh le l'anglais par exemple c'est obligatoire
- 7 Q mhm
- 8 I à l'école secondaire et quand il n'y a pas: de bonnes connaissances à l'école secondaire . quand on arrive à . à . au niveau supérieur il y a des . grands désavantages . par rapport aux autres étudiants qui ont . eu une bonne formation à l'école secondaire
- 9 Q mhm
- 10 I concernant l'anglais
- 11 Q mhm
- 12 I concernant l'anglais (très bas)
- 13 Q puis maintenant qu'est-ce qui est le plus difficile quand on apprend une langue étrangère . pour vous
- 14 I pour moi le plus difficile c'est .. une . je pense qu'il s'agit d'un cas très particulier mais maintenant par exemple j'étais . je me suis rendu compte que pour me débrouiller (= <devruje>) . dans la vie quo . dans la vie quotidienne . il me . je ne suis pas . très capable de . par exemple pour euh . les choses les plus essentielles . pour moi le plus difficile c'est . établir une bon . ne . conversation . **pas** une bonne conversation mais . parfois j'ai l'impression que les autres ne me comprend pas quand je vais . demander quelque chose au magasin . ou bien quand il s'agit de demander des renseignements .. parfois il me semble que je ne m'exprime pas très bien . je sais pas si c'est parce que . je suis (xxx) ou bien la personne euh . les choses que je demande . ne sont pas très logiques . peut-être pour moi . comme je suis étrangère . ce sont des choses . euh . mhm . qui . dont je dans (?) . ce sont des choses que je connais pas mais les autres personnes connaissent
- 15 Q mhm
- 16 I alors pour moi le plus difficile c'est me débrouiller dans la vie . quotidienne . dans ce cas-là
- 17 Q oui
- 18 I mhm
- 19 Q donc c'est plus difficile dans la vie quotidienne que pendant les cours par exemple
- 20 I oui .. oui . parce que par exemple je me rend compte que mes mes collègues & mes copains . dans les cours . ils ont les mêmes . les mêmes difficultés que moi pour comprendre la théorie

- 21 Q mhm mhm
- 22 I aussi l'autre désav & l'autre inconvénient pour moi c'est que . quand le professeur est en train de parler . il euh il nomme des . il (?) . des villes . ou bien . les noms des écrivains . que . qui sont très . un peu . parfois un peu inconnus pour nous ou bien je me par exemple dans les cours de littérature . les les personnes les . la plupart de mes copains . ils sont . suisses allemands . et . ils connaît . je pense qu'ils ont les bases (...) ses . leurs bases . concernant euh l'histoire de la littérature française . et . et XXX par exemple les noms surtout . des écrivains . mais . par exemple il y a le cours de grammaire . et . dans ce cas-là . et . nous avons le même type de questions . les mêmes fautes et . je pense que . euh . il n'y a pas beaucoup des . des différences entre . les suisses allemands par exemple j'ai l'impression que les suisses allemands . pour eux c'est plus facile d'apprendre le français parce que quand même ils ont . ils ont été entourés par . quelques mots quand il était petits
- 23 Q oui
- 24 I mais pour . pour nous c'est plus difficile les mots en français étaient . très très extraordinaires . on avait pas l'occasion
- 25 Q un peu exotiques
- 26 I oui oui (rire) et . mais nous je pense que . on a plus plus ou moins les mêmes . les mêmes difficultés et . oui . c'est vrai que . ça dépend d'un d'un d'un certain sujet .. oui je pense que euh c'est un . l'obstacle c'est . pour moi c'est . la . la distance géographique d'abord
- 27 Q mhm
- 28 I euh .. oui je pense que c'est seu seulement
- 29 Q un obstacle (très bas et vite) maintenant . tout à l'heure vous avez dit que . quelquefois il y a des problèmes de communication avec les gens . en dehors de l'université hein' . alors quand vous avez . un problème de communication qu'est-ce que vous faites ... par exemple quand vous êtes
- 30 I je vais faire le tour
- 31 Q vous faites le tour . c'est-à-dire
- 32 I ui . je . par exemple . c'est . si . la personne ne me comprend pas j'essaie de lire . mais par exemple si je XXX je dois l'écrire le mot . si je connais pas un mot . je dois décrire le mot dont je veux parler . ça dépend aussi de la personne avec laquelle je suis en train de parler . par exemple s'il s'agit d'une .. d'une . on utilise parfois comme como co (?) . l'anglais . parfois
- 33 Q mhm
- 34 I si la personne ne me comprend pas .. et . oui c'est ça que . ou bien . ou bien je décris le mot
- 35 Q mhm qu'est-ce que ça veut dire décrire le mot'
- 36 I par exemple . si je vais chez si j'ai je ne connais pas le mot . euh un mot como <kesk> je dis l'objet qu'on utilise pour mettre ou pour garder . mes lunettes par exemple . alors je décris le mot et la personne me dit ah c'est ça . oui c'est ça comme on établit . on arrive à comprendre . mais (xxx) avec mes . les . mes copains mais par exemple si si c'est dans la <ru> (=rue) ou bien par téléphone les cas c'est plus difficile . heu . je . euh . ce que je fais parfois je dois partir (rire) et . essayer de reformuler . ou bien de comprendre . seule . ce que la personne m'a dit et comment est-ce que je dois m'adresser pour aller autrefois .
- 37 Q mhm
- 38 I peut-être plus tranquille ou mieux re& renseigner
- 39 Q oui d'accord . oui ... maintenant le . bon . vous apprenez le français à l'université hein . et puis . vous apprenez aussi le français en dehors de l'université . quand vous êtes dans les magasins . au cinéma etc. alors est-ce

que vous avez l'impression que vous apprenez mieux le français à l'université qu'à l'extérieur' ou bien est-ce que c'est deux . variétés différentes de français' . euh . est-ce que c'est la même chose d'apprendre le français à l'université et puis à l'extérieur ou bien est-ce que c'est des choses différentes ... qu'est-ce que vous pensez

40 I oui c'est . je pense que c'est . c'est différent . mais quand même . parfois . mhm . euh .. moi je . je . parfois j'ai l'impression que ce sont des choses des choses très différentes parce que . quand je sors je pense pas . au f- quelque phénomène como . l'utilisation du passé simple . dans dans . quand j'ai le temps pour réfléchir et écouter tranquillement la conversation de quelqu'un qui . qui est dans la rue . mhm moi je réfléchis . mais quand la la personne dans la rue s'adresse à moi je pense pas . aux . phénomènes . linguistiques ou . à la théorie que j'apprends . dans les cours . et aussi euh . je pense que c'est un peu pareil parce que . les les professeurs utilisent beaucoup les phrases qui . qu'on qu'on peut utiliser pour se débrouiller . dehors parfois oui c'est c'est la même chose . mais . mais ça dépend de la situation

41 Q mhm

42 I de oui je pense . mais .. malgré ma- malgré les efforts de professeurs . on on peut pas tout apprendre . et par exemple moi je pense par exemple je suis le cours de . de expression écrite . et moi j'avais (xxx) j'avais besoin de de rédiger une lettre pour l'assurance maladie . et moi je ne me sentais pas capable de d'expliquer . et j'avais . je pense que j'avais . euh . je pensais que c'était néce j'avais les outils . nécessaires . mais au moment d'e d'essayer et de . pratiquer vraiment ce qu'on apprend à l'école . parfois je me sens un peu incapable . je vois qu'il y a un déséquilibre de ce qu'on apprend à l'éco- parfois je me sens un peu isolée . parce que . (xxx) seulement dans les matins qu'on a . le matin qu'on apprendre un peu . de la vie . mais après la l'université . bon si je parle avec quelqu'un dans la rue pour demander quelque chose . mais . je me sens quand même un peu isolée . de la culture . c'est . je m'adresse seulement pour les choses . parfois les choses les plus nécessaires . il y a . j'ai eu au trois jours que . j'ai . j'ai j'ai j'ai parlé seulement . j'ai dit bonjour à la personne qui est à la bibliothèque par exemple le soir . et jusqu'au . rentrer à la maison . je parle pas le français . alors parfois je me sens un peu . isolée et je vois que . que je dois . faire plus des efforts pour pratiquer ce que j'apprends le matin oui parce que parfois . j'ai pas . c'est c'est il n'y a pas encore une une correspondance . c'est très éloigné . oui

43 Q est-ce que vous . vous avez souvent connu des . des situations de malentendu

44 I oui

45 Q oui .. vous pourriez peut-être raconter euh des anecdotes . des . des malentendus qui que vous avez connus

46 I oui par exemple . quand un . je me sou . je me souviens . la première fois euh il y avait . c'était . la première semaine . j'étais à Fribourg et j'avais entendu au bout de (?) . et . ce . ce n'était pas le mot [evni] c'était . bon j'avais mal compris la l'horaire . alors je suis arrivée en retard . et la dame était très fâchée et il j'avais un rendez-vous avec avec elle c'était une famille . et oui la dame . était très fâchée contre moi . parce que j'avais mal compris l'horaire . d'après moi j'étais en avance mais . ce n'était pas . j'avais mal compris l'ho . j'avais . je me rappelle si . au lieu de comprendre trente . j'ai confondu le . ah oui . c'est parce qu'ici . on dit quatorze heures et nous disons . au lieu de quatorze . quatorze heures nous disons deux heures par exemple ou comme ça

47 Q mhm oui mhm

48 I mais bon je me suis . je voulais m'excuser mais . mais je ne pouvais pas . et . parce que d'abord la personne ne me . ne me laissait pas donner mes

explications mais . elle était très énervée et . bon je pense que c'était . c'était à cause de .. ce jour-là je j'avais c'était un malentendu parce que je ne comprenais pas l'horaire que l'heure qu'elle m'avait dit . aussi par exemple quand un . quand je suis en train d'expliquer je dis . au lieu de dire la rue je dis la rue (allusion probable à la confusion [y] vs [u]) la la . mon interlocuteur comprend mal ce que je suis en train de dire . aussi on confond beaucoup le mot elle avec il on pense qu'on parle d'une dame et en fait on est en train de parler d'une d'un homme . et . oui. parfois il y a des par exemple quand je dis . quand quelqu'un . cette fois c'était pas à moi mais . une de mes amies elle a dit que . elle m'a dit je veux dormir avec elle . c'était je me rappelle pas mais . bon j'avais l'idée qu'elle avait dormi avec euh . une . une mexicaine mais c'était avec un . un homme

49 Q mhm

50 I c'était c'était différent . mais je voulais l'aider et je voulais <le> donner un . <pajama> et ne savais pas la <pajama> c'était pour une femme ou bien pour un homme

51 Q <pajama> c'est quoi'

52 I euh pyjama (rire)

53 Q ah pyjama (rire)

54 I on savait pas si c'était pour . un homme ou bien pour . une femme

55 Q mhm mhm

56 I alors dans ce cas oui oui c'est . comment on (?) . quand la l'autre personne ne comprend pas oui . il y a . il y a des confusions (rire)

57 Q mhm

58 I (xxx) c'est ça mais oui . mais surtout je pense que c'était . c'est quand . par exemple quand il s'agit des choses très importantes . par exemple un rendez-vous . je pense que . oui c'est rare . mais par exemple si on a l'occasion de . de . mhm . comment est-ce qu'on dit . arranger les choses dans ce moment-là . il n'y a pas beaucoup de problèmes mais

59 Q ça c'est un . vous donnez des exemples de de malentendus qui sont plutôt linguistiques . il elle par exemple . mhm . ou bien dans quatorze heures deux heures . mais est-ce que vous avez aussi connu des des malentendus qui soient plutôt culturels .. qui tiennent disons à la . aux règles de vie: et à la manière dont on se comporte dans telle ou telle situation vous avez connu des choses comme ça aussi'

60 I oui (rire) ... mhm ... mhm ... mhm ... par exemple . aussi . avec la même dame .. mhm . une fois quand . j'ai dit euh . santé' . elle m'a dit mais noémi tu ne dois elle m'a répondu noémi tu ne dois pas être impolie . si tu v-veux me dire . santé tu dois me regarder aux yeux

61 Q en buvant du vin'

62 I en buv- oui j'ai dit que . alors mais . normalement . quand euh . c'est pas très important chez nous on .. de regarder les yeux de la personne . quand on dit san-santé . oui la personne ce jour-là elle m'a demandé si j'étais fâchée . contre elle . mais j'ai dit non non je suis pas fâchée

63 Q (rire)

64 I par exemple ça . aussi quand ...euh ... je sais pas mais ... quand ... avec notre professeur aussi il y avait beaucoup de malentendus ... euh ... euh quand . euh . il . par exemple quand on était dans les couloirs . je savais pas euh si . si on . mais je pense que ce sont des cas très particuliers mais je pensais qu'on faisait pas ça dire bonjour au professeur dans les couloirs . parce que . mhm. chez nous on dit toujours bonjour . dans les couloirs . au professeur

65 Q mhm

- 66 I mais . mais ici je pensais que on pourrait pas. parce que cette personne ne ne répondait pas . mais après j'ai appris que oui mais . par exemple on . on décide quand on doit s'adresser à une autre pro à un autre personne . moi j'hésitais je savais pas si on pouvait dire . bonjour ou non . c'est ça ou si ... une autre .. habitude . oui . par exemple quand un .. quand . une fois que j'ai raconté dans l'étage . que . j'allais apporter un gateau pour . une professeur . elle est suisse mais . elle . elle donne des cours au mexique . alors j'allais apporter un gateau et il y avait une fille . elle est espagnole mais. il y a quinze ans qu'elle habite ici
- 67 Q mhm mhm
- 68 I elle m'a dit mais tu dois faire très attention parce qu'ici . vraiment c'est . c'est pas normal d'apporter un gateau à un professeur . on peut . la le professeur peut penser que tu veux profiter d'elle . alors ce ça . ça devient ça devient après parce que
- 69 Q oui je comprends
- 70 I si tu si tu prends cette attitude . la personne va penser que tu veux profiter . c'est seulement quand il y a une très bonne relation . alors je l'ai expliqué que je connaissais il faisait six ans cette professeur au mexique et tout ça et ah oui comme ça ça va . parce qu'ici c'est . c'est pas normal . mais euh . ça . a beaucoup . comment est-ce qu'on dit . oui c'était un préjugé parce que a . ça marque . une distance . maintenant je sais . que je dois faire attention quand je . si je vais m'adresser au professeur
- 71 Q mhm mhm
- 72 I et . oui aussi quand euh . une . une dame aussi . elle . elle est de roumanie . et . elle a vu que je mets . comment est-ce qu'on dit' . que je me . mhm . rasser' . les jambes' . on dit rasser' quand on fait rasurar (mot espagnol). quand on fait enlever les poils des jambes
- 73 Q ah raser
- 74 I raser'
- 75 Q oui oui . raser
- 76 I et cette personne m'a dit . mais non non ici tu dois en europe tu dois faire très attention . et moi je sais que ici en suisse c'est la même chose . si quelqu'un voit que tu ne . fais pas ça . ben l'autre personne peut penser que tu n'es pas très propre . oui . euh . alors pour moi . comme . oui ce sont des idées qu'on commence à avoir . aussi l'autre jour un . professeur dans les cours . quand elle a écouté . quand elle a . elle a demandé si on avait des idées pour faire . pour organiser une fête de Noël . elle a demandé aussi . euh . si on avait des idées . et moi j'ai dit que . il y a chez nous l'habitude de faire la piñata (mot espagnol)
- 77 Q mhm mhm
- 78 I mais quand elle a écouté la piñata elle était un peu contrariée . un peu . oui elle a dit non non non non c'est . ça c'est . c'est XXX quand elle a commencé à décrire la piñata . moi je me suis rendu compte que . vraiment elle avait un très mauvaise impression de . de cette tradition mexicaine . alors . moi . comment est-ce qu'on dit . mhm . pour expliquer par exemple cette tradition . ça . j'a j'avais de la peine quand j'ai XXX j'ai eu de la peine pour raconter aux autres de quoi est-ce qu'il s'a s'agissait . mais pour la professeur ce n'est c'était ce n'était pas un très joli tradition
- 79 Q mhm mhm
- 80 I et dans ce moment-là j'étais . comment est-ce qu'on dit . euh . pour les essayer d'expliquer aux autres de quoi est-ce qu'il s'agissait . j'étais un peu bloquée parce que je devais convaincre les autres . que ce n'était pas comme elle expliquait . alors moi aussi je me suis rendu compte que . il y a des chose que .

- on est . on . on . on pense que ce sont très . pour eux moi j'avais l'impression que c'était une chose négative . que c'était un peu sale désorganisé et tout ça . alors . on fait attention quand . d'ailleurs on n'a pas envie de raconter ou de parler aux autres des habitudes parce que . dans les dans les par exemple moi je me sentais dans ce moment-là . marquée j'sais pas (?) tout le monde était en train d'écouter la description d'après la professe d'après . notre professeur et . alors on n'a pas envie beaucoup de raconter la culture . oui . et je pense que c'était . à cause de . des différenzitions (?) c'est c'est . oui ...
- 81 Q est-ce que . vous avez l'impression que votre manière de changer (sic) l'espagnol a changé depuis que vous êtes ici'
- 82 I oui
- 83 Q dans quel sens
- 84 I euh je fais plus de fautes parfois . je dis des phrases . que (?) sont . qui sont en français . des construs des formules en français je sais . par exemple . c'est . je suis en train d'écrire et au lieu de dire en espagnol par exemple on dit euh cui en espagnol on utilise seulement cuisiner . mais moi j'écris en espagnol **hago la cocina** et ça n'existe pas en espagnol et moi . mais comme ça il y en a beaucoup (rire) aussi . quand . euh . je suis en train de parler au au téléphone ah oui oui au lieu de si si ah ah . mhm . et surtout il y a . quand euh . euh . la la prononciation de mots
- 85 Q mhm mhm
- 86 I en espagnol . je fais toujours la (rire) que qui n'existe pas en
- 87 Q mhm mhm
- 88 I pour dire vaca . faca . nous disons vaca . mais pas fa je fais la [fl . qui n'existe pas en espagnol . la différence entre [v] et [f]
- 89 Q mais vous dites]baca]
- 90 I Je dis [faca] et . on dit [vaca] en espagnol . on ne fait pas la différence
- 91 Q mhm mhm
- 92 I mais je pense que c'est c'est le plus . le plus [graf] et . on . mhm . moi parfois . j'ai l'impression que je n'a (sic) pas un accent (?) au français mais . en même temps on . je sais (?) que mon espagnol maintenant . oui .
- 93 Q c'est une situation . inconfortable ou bien agréable .. j'entends d'être . d'être comme ça . entre deux langues
- 94 I mhm . pour moi . mhm . c'est désagréable parce que . par exemple . je peux constater qu'ici la plupart des personnes ne mélangent jamais . le suisse allemand avec . le français ou bien . l'italien avec le français XXX ne mélangent l'anglais et le français . mais moi . j'ai de la peine pour . aussi quand je vais m'adresser aux hispanophones . je peux pas faire le switch tout de suite pour parler en espagnol
- 95 Q mhm
- 96 I parfois ils pensent que je suis un peu snob . ils me demandent pourquoi est-ce que tu viens et tu t'adresses à moi en espagnol en français si moi je parle le français . oui parfois on a . on a un peu de problèmes . mais mais c'est parce que je viens de . je viens de parler . avec quelqu'un en français et je . je peux pas penser ah cette personne parle espagnol tout de suite je ne peux pas . mais je (rire) oui
- 97 Q et quand vous parlez français vous utilisez quelquefois des mots espagnols'
- 98 I mhm oui mais la personne . comme ça . oui . comme .. dans ce cas-là la personne me demande . qu'est-ce que tu veux dire . parce que . si la personne ne comprend pas l'espagnol . ils n'ont pas aucune idée de ce que je veux dire
- 99 Q avec les . les autres . hispanophones de Neuchâtel . entre vous vous parlez espagnol ou bien

- 100 I mhm la plupart de (sic) fois . par exemple dans mon étage . il y a deux hispanophones . mais quand on . on est ensemble . et . c'est seul c'est seulement elle et moi . on parle toujours le français .
- 101 Q mhm mhm . vous parlez français par principe parce que vous avez décidé ou bien parce que c'est plu:
- 102 I pour nous c'est une question de politesse . parce que il y a des personnes par exemple dans mon étage il y a deux personnes qui parlent l'arabe et nous sommes là à table . et ils parlent toujours . arabe . alors pour nous c'est un . c'est la [præf] de nous exclure de la conversation . alors oui pour nous . on parle toujours en français . et .. sauf quand . bon . il y a une hispanophone qui parle toujours en espagnol avec moi . nous sommes copines . et . oui quand le professeur est en train de donner les cours . il fait tout de suite la traduction en l'espagnol oui j'écoute en espagnol . mais j'ai déjà j'ai . mais c'est aussi un . un double travail pour moi parce que . j'e . j'essaie de de .. incorporer on dit'
- 103 Q oui
- 104 I le mot ou bien l'expression en français . mais il m'arrive toujours .. la voix de la personne qui est à côté de moi et qui fait tout de suite la traduction . alors je sens que le mot qui est en train d'arriver . en ma tête . n'arrive pas (rire) mais . mais . on essaie de parler toujours en français oui ...
- 105 Q (...) ah oui . je voulais vous demander . vous est-ce que vous trouvez que le le français est une langue difficile'
- 106 I mhm non ... (rire) je pense qu'il s'agit plutôt d'une ... comment est-ce qu'on dit ... pour nous .. les hispano .. pour les hispanophones . je pense que ... on dit . il y a je pense l'expression c'est une arme à double'
- 107 Q tranchant
- 108 I tranchant .. il y a des choses qui sont très faciles pour nous . mais quand on: . quand on n'est pas très organisé ou quand on [ne] fa . trop attention on mélange . ou on . on profite de la ressemblance français . je pense que la plupart des fautes pour nous les hispanophones . c'est parce que nous pensons mhm nous d'un côté nous ne savons pas parfois exploiter . bien . les faits de cette ressemblance et d'autre côté euh on abuse (?) . on ne sait pas comment est-ce que je peux profiter les faits d'avoir des mots qui se ressemblent . et d'autre côté on . quand on se rend que tous les mots se ressemblent . on veut inventer des expressions . n'importe comment
- 109 Q mhm mhm
- 110 I et je pense que c'est ça qui rend . difficile . le français pour nous mais .. je pense qu'il s'agit seulement de (rire) ... par exemple je pense qu'il s'agit euh d'être plus . comment est-ce qu'on dit' . plus patient
- 111 Q mhm mhm
- 112 I parce que par exemple quand je suis dans les cours et je ne veux pas faire une faute . je lis très vite . alors si j'essaie de lire plus lentement je fais plus de faute . aussi quand . si j'essaie de parler plus . lentement . je fais moins de fautes . je pense que c'est difficile mais c'est une question d'être . je pense que c'est une question d'être plus renseigné . sur les choses qu'on peut faire pour apprendre le français . et aussi euh partager . les expériences en . parlant . entre nous les hispanophones . en ce qui concerne les . les méthodes . très personnelles . de manier . que chacun [t] utilise pour apprendre vocabulaire ou prononciation
- 113 Q mhm
- 114 I quand j'essaie de faire ça avec quelqu'un . quelques hispanophones . j'ai des . des bons résultats . mais aussi . je me suis rendu compte que . j'ai beaucoup appris . des étrangers . quand ils me donnent des trucs . oui des: oui . quelques

- habitudes qu'ils ont pris pour apprendre le français . aussi ça . ce sont valables pour moi . elles sont va . valables pour moi .
- 115 Q par exemple'
- 116 I euh par exemple quand . quand j'ai su que . en thaïlandais il n'y avait pas la notion de temps . et moi je me suis dit mais . si si dans ma langue il y a la notion de temps pourquoi est-ce que je ne peux pas **saisir** cette notion . et comment euh par exemple aussi . cette personne qui est thaïlandais . il m'a expliqué . comment pour lui euh c'était seulement penser que dans cette langue il y a ça . il m'a dit . je dois seulement savoir que . dans cette langue il y a cette notion et si je veux expliquer ça dans cette langue je je dois l'appliquer . et moi je je me suis dit . alors je dois profiter le fait . d'avoir . la notion de temps dans ma langue pour faire la même chose . en français .. et oui je pense aussi j'ai beaucoup appris quand . votre assistante quand elle quand elle il y a une personne qui est . qui a . la formation linguistique et elle donne beaucoup de conseils je pense que ça c'est très important parce que . euh ce sont des choses qu'on a . qu'on avait pas pensées . ce sont des conseils que . je pense que parfois ce sont seulement les spécialistes qui ont . tout un . oui ils ont beaucoup d'idées . parce que c'est c'est son domaine c'est leur domaine . par exemple quand euh votre assistante quand elle m'a dit . que . si j'essaie de répéter les phrases de mon interlocuteur . là . j'ai j'ai j'aurais beaucoup de XXX si je fais ça . je peux ... oui acquérir ou . plus de mots de vocabulaire et moi j'essaie de faire ça . aussi de . surtout les . les . les expériences qu'on raconte . sur . la l'apprentissage des langues et . quand j'essaie de . de . mettre en place on dit'
- 117 Q mhm mhm
- 118 I XXX appliquer essayer tous ces conseils . il y a des choses qui sont plus plus faciles pour moi . aussi quand il y a une . un professeur qui . qui m'a raconté que . quand il était euh . au . quand elle donnait un cours d'expression orale et . elle a . il donne . elle a aussi reçu un conseil d'un autre professeur . de faire un . petit bouquin où on pouvait écrire tous les tous les . tous les situations tous les contextes . les contextes dont ils avaient appris . des expressions'
- 119 Q oui c'est intéressant ça hein'
- 120 I oui et moi par exemple je je suis je me suis rendu compte que par exemple le fait de savoir comment mes amis ont appris chaque phrase . maintenant je demande comment est-ce que tu as appris cette phrase' . et c'est seulement parce que il y a eu quelqu'un qui m'a raconté ça . maintenant je demande aux autres . mais comment est-ce que tu as appris cette phrase
- 121 Q mhm mhm
- 122 I et pour moi ça reste . ah oui c'est la phrase que . mon ami a appris dans ce dans ce cas-là . alors parfois je pense que . que c'est pas très difficile si on sait . si si on est toujours intéressé . aux autres façons . si on demande . aux autres comment est-ce qu'ils ont fait pour . faire face aux aux obstacles . qui représentaient quelques sujets pour eux
- 123 Q XXX
- 124 I et dans ce cas-là c'est pas très difficile . aussi quand .. pour moi aussi c'est très important quand je XXX . quand on raconte . et quand on se rend compte que nous ne sommes pas les seules personnes qui ont passé . qui ont euh . qui ont eu des difficultés pour se débrouiller dans la vie quotidienne . aussi je me suis rendu compte que quand on raconte ça
- 125 Q oui
- 126 I c'est moins difficile et moi je me suis dit mais bon . si cette personne qui a . trente-cinq ans . trente-cinq ans et elle a une profession elle a déjà vécu en France . ou bien elle a eu plus des expériences concernant la la le contact avec

- la langue qu'on va apprendre . cette personne a eu des difficultés pour se débrouiller dans la vie
- 127 Q mhm mhm
- 128 I alors . c'est . c'est comme pour moi en fait la situation être (?) un peu plus optimiste . et . et faire des efforts et comme ça . je pense que c'est pas très difficile . mais . je pense que c'est difficile quand . quand on . sente . quand on a l'impression que . il y a un état . très stable . morte . quand on n'arrive pas à . surpasser ces . c'est como . s'il n'y aurait rien (rire) . s'il n'y avait rien'
- 129 Q oui . s'il n'y avait rien (très bas)
- 130 I de . de . on on on peut pas surpasser cet niveau . je pense que c'est un peu . c'est c'est le plus difficile (rire)
- 131 Q mhm mhm
- 132 I oui ... oui ... je trouve que c'était très difficile (rire)
- 133 Q (rire) ... oui quand vous . quand vous parlez français est-ce que vous avez l'impression de penser un petit peu autrement que quand vous parlez espagnol'
- 134 I mhm ...je pen . quand je suis arrivée oui . je je pensais toujours en . en espagnol et . oui . il y avait . j'avais l'impression qui c'était . c'était deux . c'était deux machines qui travaillaient . en même temps
- 135 Q deux . deux machines en même temps
- 136 I dans ma tête
- 137 Q la machine espagnole et la machine française
- 138 I la machine espagnol . oui oui je pouvais pas faire la séparation . mais maintenant . oui je pense que . mhm . je ne sais pas si ça a beaucoup ou non (?) à voir mais le fait de rêver . en français . par exemple . pour moi . quand j'étais en train de parler l'anglais . quand j'étais en train d'apprendre . un peu d'anglais l'anglais . j'ai rêvé en anglais j'étais très contente . mais ici c'était . ça . je pense que c'était après trois ou quatre mois que je commençais à rêver en français . et .. oui . j'essaie toujours de . de . comment est-ce qu'on dit . de mettre les mots dans ma tête en français et en même temps de . euh . construire . la phrase . en français
- 139 Q oui
- 140 I oui je pense que peu à peu mais c'est . c'est beaucoup mieux . que . au début . parce que oui . quand je suis arrivée c'était toujours . très séparé . c'était . je je pouvais pas: faire . faire le travail seulement . en français . je devais . mêler de l'espagnol . dans tous les moments oui
- 141 Q est-ce que vous avez l'impression qu'il y a des choses que vous ne pouvez dire . qu'en espagnol ou qu'en français'
- 142 I ... mhm ... je . je pensais ça mais . peut-être à cause de . difficultés quant à euh au début . mais . je pouvais pas parler que avec le . les . les étrangers que c'était un thaïlandais et une: . égyptienne .. et une fille de d'indonésie . une indonésienne'
- 143 Q oui (rire)
- 144 I et par exemple avec eux . je devais me plaindre de . et aussi eux . il avait besoin de . de partager le . le situation difficile qu'on avait au début . je pouvais pas le dire en en français et en espagnol pardon' alors je je je je pense que je j'exprimais beaucoup de choses
- 145 Q mhm
- 146 I par exemple avec eux je peux pas expli m'exprimer en espagnol' et maintenant on a une . on a un une très bon très bon relation . je peux pas m'exprimer avec eux en espagnol alors . par exemple je dis je . je ne suis pas dans la mesure de dire . de raconter . mes expériences . ici . mhm . si je vais . raconter. des choses très importantes avec eux je peux pas le faire qu'en

- français . alors . peut-être bien sûr il y a des choses que je ne peux pas . mais avec eux . je n'ai que le français pour le faire
- 147 Q en ce moment par exemple XXX discuter est-ce qu'il y a des moments où vous vous êtes dit euh . je peux pas dire ça parce que . il faudrait que je le dise en espagnol'
- 148 I non ... je . je pouvais pas dire ça parce que . euh . vraiment j'ai j'avais besoin de m'exprimer . alors on utilise le mot XXX qu'on a XXX oui alors . ce qu'il y a c'est que . par exemple quand [tete] o . quand on voulait se plaindre . dans la vie . dans la . de ces . quand on voulait se plaindre . par exemple si on n'avait pas réussi un un bon service on . par exemple dans le foyer où on était au début . c'était un peu . le sentiment d'impuissance . on dit . un sentiment d'im on exprimait un sentiment d'im d'impuissance' parce que on pouvait pas **dire** avec . tous les sentiments . qu'on a . de fait de de . oui voulait exprimer aux autres qu'on **était pas** contentes avec le service qu'on était en train de recevoir . et oui on avait l'impression qu'on ne pouvait pas très bien se fâcher ou **s'énerv**er . c'était un mhm oui c'était un peu frus frustrant parce que . je voulais être fâchée mais je ne pouvais pas (rire) .. alors . on pouvait pas tout dire oui oui
- 149 Q mhm
- 150 I oui je pense aussi par exemple quand euh . j'étais avec une . fille de de pérou . avec une péruvienne'
- 151 Q oui
- 152 I et il y a eu quelques . le le directeur de séminaire de . cours de langue . il s'est adressé à elle . et il a dit .. elle elle portait une veste verte alors . c'était . le directeur il a dit euh vous savez que la couleur verte c'est la couleur des condamnés au mort . alors . euh par exemple . quand il y avait ce type d'expression . on ne sait pas vraiment si la personne est en train de .. dire une petite plaisanterie ou comment est-ce qu'on doit réagir . par exemple les réactions ne sont pas . ne sont pas naturelles . elles sont très . contrôlées très . elles ne sont pas comme on le comme les réactions sont normalement dans notre contexte . par exemple ce jour-là je me rappelle . les deux nous étions . nous nous voulions . avoir en ce moment-là . euh . une bande . retournée et savoir s'il était s'il avait vraiment dit . ça . ou et aussi . nous nous nous voulions dans ce moment-là avoir une personne qui nous disait . si dans ce contexte . on peut dire ça . si la personne est sérieuse . si la personne est fâchée et comment est-ce qu'on doit répondre
- 153 Q mhm mhm
- 154 I parce que ce que . la réponse de mon amie ce jour-là c'était seulement .. non euh . non non je savais pas que la couleur verte c'était . la couleur des condamnés à mort . au contraire' je savais que c'était la couleur de . de l'espoir . mais après quand on a réfléchi et quand on a: demandé euh ils nous ont dit non mais ça ça ne se dit pas' même pour taquiner c'est c'est pas normal . et alors . dans ce moment-là . on on a envie de râler (rire) et de dire à la personne pourquoi est-ce que vous avez dit ça . oui oui c'est ça . aussi quand on est .. par exemple comme une fois . où j'ai senti que . je ne pouvais pas expliquer tout en français c'était . quand nous sommes allés . au dans une magasin pour acheter des . chaussures c'était l'égyptienne qui allait acheter des chaussures
- 155 Q l'égyptien'
- 156 I une fille égyptienne
- 157 Q ah une fille égyptienne oui
- 158 Q euh qui allait ache .. elle voulait acheter des chaussures . alors elle sait la personne qui était .. la vendeuse

- 159 Q oui
- 160 I elle s'est rendu compte que nous étions étrangers . elle a commencé à parler . très doucement mais exag . d'une manière très exagérée. et les trois personnes qui ét . qui . étaient c'était ne péruvienne l'égyptienne et moi . nous nous pensions que la personne nous prenait comme de . **bêtes** vraiment . parce qu'elle a commencé à . parler. mais (exagère volontairement la segmentation) . pour moi c'était en se moquant de notre français parce que . on a écouté comment elle parlait avant . mais après euh elle a pris une attitude . très insolent pour nous (rire) alors
- 161 Q condescendante comme ça
- 162 I oui . oui oui
- 163 Q mhm mhm . en fait quand vous êtes une une personne . de langue française . vous préférez que la personne soit naturelle
- 164 I oui
- 165 Q plutôt qu'elle essaie de: de vous faciliter les choses parfois (très bas)
- 166 I oui euh je pense que . c'est l'équilibre . la . d'une côté la personne . disons la personne doit . aussi comprendre que . par exemple il y a . ça dépend je pense beaucoup de la personne parce que . il faut dire que . il y a beaucoup de personnes qui nous demandent vous comprenez' cette phrase' vous comprenez' cette expression' alors ils . ils nous . qu'on se sente à l'aise avec eux . qu'on a pas peur de dire n'importe ou de se tromper . parce que c'est la personne qui . qui ouvre l'espace qui . vont (?). confian' de la confiance'
- 167 Q conscience'
- 168 I confiance'
- 169 Q confiance oui . qui donne vous donne confiance en vous-même
- 170 I oui
- 171 I oui
- 172 I alors . mais . parfois . quand . la personne . je pense que c'était la première fois que . ça nous est arrivé . mais . nous . nous sommes . nous sommes nous nous n'étions pas . je sais pas mais . c'est c'est un sentiment comme (?) que l'autre personne pense que . que seulement le fait ils pensent que le fait de ne pas parler la langue qu'ils parlent c'est . c'est très (rire) bête . c'est .. les deux phénomènes sont liés . aussi ça m'arrive dans l'étage quand je donne des idées .. et et il y a l'autre personne qui surpris parce que . parfois il pense que . on n'a pas son XXX (rire) oui ce ce sont je pense que . les mots nous ... euh .. c'est lié aussi . ce type d'attitude . au . au . à . au fait de penser que le français est facile . est difficile ou non . quand on se rend compte que par exemple cet . ce petit détail . aussi je pense qu'il rend difficile l'accès . parce que parfois on est déçu .
- 173 Q déçu'
- 174 I déçu .. parce qu'on dit euh non c'est mieux si je ne demande pas . parce que . c'est mieux si je ne parle pas avec cette personne . parfois on n'a pas envie de
- 175 Q XXX
- 176 I oui avant je m'en souviens . je j'avais toujours envie d'entrer . en dans la conversation . même pour écouter . mais après euh . on on se rend compte que . vraiment l'autre personne n'a pas envie de corriger ou de . partager avec . une autre personne qui ne maîtrise pas très bien la langue de partager quelque quelque chose quelque expérience
- 177 Q je voulais vous demander justement euh quand quand vous parlez avec un francophone vous préférez qu'il vous corrige' . ou pas
- 178 I oui . oui
XXX (inversion de la cassette et pause dans la discussion)

- 179 Q vous pensez que la . qu'est-ce qui est en fait le plus difficile en français pour vous
- 180 I la prononciation
- 181 Q la prononciation . je pensais que vous alliez dire ça hein
- 182 I oui parce qu'à l'écrit .. c'est . c'est . oui j'ai j'ai des problèmes mais . je sais que je peux corriger . mais au moment de parler c'est .
- 183 Q et puis . euh vous trouvez que c'est difficile aussi de comprendre ce que les gens disent quand ils parlent'
- 184 I oui . quand je suis arrivée . les les premiers jours ici . euh j'étais un peu frappée parce que . les la prononciation . d'ici euh est très différent de celle de la de . fribourg pour moi
- 185 Q mhm mhm
- 186 I et quand j'écoutais une personne qui parlait à l'étage . je ne . j'écoutais seulement un . un son . un son . une seule émission
- 187 Q mhm mhm
- 188 I mais je n'arrivais pas à . découper les mots . c'était pour moi seulement un . une seule émission'
- 189 Q oui . oui
- 190 I et elle parlait très très vite . elle parlait très fort et parfois . par exemple quand elle elle mon interlocuteur parle comme ça . je n'aime pas beaucoup écouter parce que j'ai l'impression que . ça .. ça me décourage beaucoup . c'est vite je comprends rien et . je je . je pense que ... dans ce cas-là c'est mieux de ne pas écouter si si on n'a: pas une très bon . parce que . malgré mes efforts moi j'essaie de de de faire attention d'écouter bien mais je n'arrive pas . maintenant oui je je comprends mieux
- 191 Q il y a encore des personnes que vous ne comprenez pas bien' XXX
- 192 I maintenant n: ... parfois à la radio
- 193 Q à la radio oui
- 194 I mais . mais par exemple s'il s'agit . quand il . quand c'est ... non je pense que c'est c'est mieux . quand on a la . le contact physique . oui quand on est présent
- 195 Q quand ça se passe comme maintenant
- 196 I oui . oui oui je comprends bien . seulement je pense quand euh je ne comprends pas quand les personnes dit des phrases ... je sais pas . des expressions .. par exemple quand euh à l'étage quand on raconte une histoire drôle et tout le monde rit et . il y a . deux . l'autre hispanophone et un garçon du brésil qui . lui parfois il ne comprend pas . et quand on demande . euh parce qu'on n'a pas compris . mais c'est seulement parce que c'est une expression qu'on qu'on connaît pas . c'est surtout ça je pense dans les expressions . oui parce que je j'écoute . j'écoute les mots et . et . mais pour moi ça veut dire rien mais je fais . parfois j'essaie de . d'écrire et après euh chercher dans le dictionnaire . on dit chercher dans le dictionnaire'
- 197 Q mhm mhm
- 198 I euh je cherche le mot et moi . je sais . plus tard . oui mais je pense que je comprend . oui ... aussi . ce que j'ai de la peine pour comprendre ce que . je suis comme auditrice dans les cours de français et il y a les étudiants qui demandent . et la professeur répond tout de suite et après l'étudiante à nouveau . c'est quand aussi je perds un peu la . le . le fil . oui
- 199 Q en espagnol on dit aussi comme ça non'
- 200 I oui . oui oui (rire) oui ... mais . oui à l'écrit je pense qui . il y a beaucoup de choses que .. que qu'on doit améliorer et qui sont très difficiles pour nous les hispanophones mais en général . je me suis rendu compte que . euh . on a les mêmes difficultés . je veux je veux dire c'est . parfois l'effet des traits (?) .. les

- nationalités ou . bien . je veux dire . euh . on . fait pas un grand problème avec lui pour en général pour les hispanophones
- 201 Q mhm mhm
- 202 I on fait . on fait des fautes comme . on . c'est . il n'y a pas de ... desventajas (?) comment ... desventajas ... desven ... desven. taja'
- 203 Q d'inconvénients'
- 204 I oui
- 205 Q d'obstacles'
- 206 I euh oui .. je veux dire . nous ne sommes pas .
- 207 Q désavantagés
- 208 I oui c'est ça avantage (?) (rire) oui . oui

Bernard PY

Conventions de transcription

Souligné (une lettre)	phonème prononcé (contrairement à la norme du français standard)
Souligné (énoncé)	chevauchement
Gras	accent d'intensité
XXX	pas compris par le transcripateur
.	pause (durée proportionnelle au nombre de points)
(?)	incertitude sur la transcription du mot précédent
'	intonation montante
:	allongement de la voyelle précédente
()	commentaire du transcripateur
&	transition rapide

Les caractères phonétiques sont utilisés lorsque l'orthographe française ne permet pas de transcrire clairement un segment de discours.

École cantonale supérieure de commerce, Bellinzona: Enquête sur les pratiques effectives en FLE

Compte rendu de discussion

En juin dernier, à la demande de M. Claude Gauthier, expert de français auprès de mon établissement scolaire (École cantonale supérieure de commerce, Bellinzona), j'ai prié un groupe d'élèves choisis au hasard dans mes classes de première de m'indiquer dans quelles circonstances et à quels moments ils avaient déjà été confrontés à la langue française. J'ai pour cela constitué un échantillon représentatif de 35 élèves (soit 2/3 de l'effectif).

Voici ce qu'il en ressort:

1. Production écrite

Si tous les étudiants sont amenés à produire des textes en français dans le cadre de leurs études (le français est discipline obligatoire pendant les deux premières années d'études), 13 d'entre eux seulement ont déclaré entretenir de temps en temps une correspondance privée amicale (cartes postales, lettres).

2. Compréhension écrite

Les mêmes élèves étendent l'utilisation du français à la lecture plus ou moins régulière de revues ou de journaux francophones. Parmi eux, certains ont quelquefois aussi été confrontés à une langue de spécialité, par exemple le mode d'emploi de certains appareils (5), les instructions de jeux électroniques (8), les prospectus de médicaments prescrits par leur médecin (2), des publicités (7), des recettes de cuisine (1).

3. Production orale

En dehors du contexte scolaire, 16 étudiants ont déclaré avoir recouru, **un jour ou** l'autre, au français pour répondre au téléphone, renseigner des touristes, des clients **sur** le lieu d'un travail temporaire, participer à une discussion, satisfaire aux rituels quotidiens, que ce soit au Tessin ou au cours de vacances en Suisse romande, en France, voire même en Angleterre ou en Allemagne à défaut de savoir s'exprimer dans la langue du pays (surtout avec d'autres jeunes étrangers).

4. Compréhension orale

Une bonne majorité des élèves a admis regarder assez souvent les chaînes de télévision de langue française. Les cinémas au Tessin n'offrent que très rarement des films en français et le prix des places est souvent avancé comme étant un obstacle. Le téléphone, les loisirs et les vacances ont fourni le plus grand nombre d'occasions pour écouter parler le français.

5 élèves ont admis, au cours de la discussion, ne jamais pratiquer le français en dehors du milieu scolaire. Une autre, bilingue, le pratique en revanche quotidiennement.

Les élèves pensent que l'école qu'ils fréquentent leur permettra d'avoir, d'ici la fin de la deuxième année, des connaissances de base suffisantes pour se faire comprendre, pour prendre part à une conversation et pour pratiquer le français universel des étrangers.

Les élèves m'ont enfin avoué être obligés de s'investir davantage en allemand et en anglais, langues majoritaires en Europe.

Gilbert Dalmas

